

Tendre Mathilde

**Par
Géraldine Feuillien**

©Sabam 75-77 rue d'Arlon
1040 Brussels Belgium
N° 452-565-800
© 14 Août 1991

TENDRE MATHILDE

à Madame Jacqueline Bir.

P R E M I E R T A B L E A U

Bruxelles, début avril 1981.

L'action se déroule au domicile du couple Georges et Mathilde: petite maison située dans le bois de la Cambre à Bruxelles dont on aperçoit quelques arbres par la fenêtre. A l'arrière-plan, un hall d'entrée donne accès à d'autres pièces. On y trouve un portemanteau. Crucifix, tableaux et statuettes religieuses décorent la pièce où nous trouvons également : un grand lit en chêne de style rustique; une impressionnante bibliothèque; un grand bureau, téléphone, machine à écrire, percolateur, service à café... A l'avant de la scène, un tapis oriental où reposent deux rocking-chairs, un panier à ouvrage et une petite table de salon.

SCENE 1

Le vieux Georges est assis dans un rocking-chair, l'air songeur. Il a visiblement très mauvaise mine. Mathilde entre, un sac de boules de laine à la main.

GEORGES
Mathilde?

MATHILDE
Bonjour Georges. Vous avez passé une
bonne nuit?

GEORGES
(Son discours est interrompu
de toux grasses.)
Hum... On ne peut pas dire qu'elle ait
été excellente. Je crois que ma toux
vous a empêché de dormir.
Je vous demande pardon.

Mathilde range les boules de laine dans un panier.

scène suite...

MATHILDE

Il y a deux semaines que votre toux ne m'empêche plus de dormir, mon cher. On finit par s'habituer à tout, même à ça!

GEORGES

Vous avez de la chance de vous y être habituée.

MATHILDE

Pourquoi?

GEORGES

Parce que moi, je ne m'y habitue pas.

MATHILDE

Il le faudra pourtant bien puisque vous allez en mourir.

GEORGES

Vous dites ça si naturellement!

MATHILDE

C'est comme cela! Il fallait la soigner plus tôt, votre tuberculose! De toutes façons, mourir de cela ou d'autre chose, il faudra bien que vous y passiez un jour ou l'autre.

GEORGES

N'anticipons pas, Mathilde.
N'anticipons pas...
D'ailleurs, je ne suis pas encore prêt à mourir, va. Et si je meurs, cela ne sera pas de la tuberculose, croyez-moi!

MATHILDE

Ah bon? Et de quoi mourrez-vous, alors?

GEORGES

D'un infarctus, comme tout le monde.

MATHILDE

Taisez-vous, grand sot! Vous avez passé l'âge de l'infarctus.

GEORGES

(Riant)
Parce qu'il y a un âge pour l'infarctus?

scène suite...

MATHILDE

Oui, quarante ans. On dit que c'est l'âge idéal.

Georges rit encore.

MATHILDE (SUITE)

Riez, riez seulement mon ami. Je sais de quoi je parle. Je l'ai lu dans le "Vivons sainement" du mois de janvier.

GEORGES

Encore un article du Docteur Bertrand?

MATHILDE

Oui, justement!

GEORGES

Pourquoi prenez-vous toujours à la lettre ce que cet abruti écrit. C'est vrai, il n'est pas curé que je sache.

MATHILDE

Non, Il est docteur!

GEORGES

Ah, que n'ai-je été docteur... Je vous en aurais fait croire des choses...

Georges rit, puis tousse longuement.

Mathilde monte les mailles d'un nouvel ouvrage.

GEORGES (Suite)

Mais dites-moi, vous êtes de retour bien tôt, aujourd'hui. Vous n'êtes pas allée à la messe?

MATHILDE

Oh Georges! Nous n'allons pas revenir sur ce sujet! Nous en avons déjà parlé hier, avant hier et la semaine dernière aussi. J'aimerais que nous ne l'abordions plus!

GEORGES

(Sincère)

Je ne m'en souviens pas.
De quoi parlez-vous?

Il se rend près du percolateur de son bureau et se prépare du café.

scène suite...

MATHILDE

Vous devenez gâteaux, Georges. Cela se fait plus pénible que votre toux.

GEORGES

Je deviens gâteaux parce que je m'étonne que vous ne soyez pas à la messe, alors que depuis cinquante ans que nous sommes mariés, vous n'en avez pas manqué une seule!

MATHILDE

Il y a une semaine que je ne vais plus à la messe.

GEORGES

Vous êtes-vous disputée avec l'abbé?

MATHILDE

Je ne me suis disputée avec personne, mais j'ai le droit de ne plus aller à la messe si bon me semble! Vous n'y êtes bien jamais allé de votre vie, vous!

GEORGES

Erreur, ma chère. Là c'est vous qui devenez gâteuse. Je vous rappelle que vous m'avez obligé à célébrer notre mariage à l'église.

MATHILDE

Je regrette de vous y avoir forcé.

GEORGES

(S'approchant d'elle)

Et moi je ne regrette rien du tout, ma Mathilde. Ma tendre Mathilde. Vous épouser est ce que j'ai fait de mieux durant mes septante années d'existence.

MATHILDE

Oh non! Vous avez fait mieux encore.

GEORGES

Quoi donc?

MATHILDE

Nos enfants.

GEORGES

Vous y avez la plus grande part de mérite.

scène suite...

Il tousse, puis va se coucher sur son lit.

MATHILDE
Vous êtes fatigué?

GEORGES
Oui, je ne me sens pas très bien.

MATHILDE
Vous travaillez trop! Je vous l'ai déjà dit.

Georges s'assoupit. En parlant, Mathilde mesure des longueurs de laine avec ses bras. Malgré son âge, elle est restée très dynamique.

MATHILDE (Suite)
Oui, je lui ai déjà dit. Mais il ne m'écoute pas. Il ne m'écoute jamais. Il m'entend, ça oui. On ne peut pas dire qu'il soit sourd. Il entend d'ailleurs tout ce qu'il ne doit pas entendre; mais il ne m'écoute pas. Voilà trois fois que je lui explique que vous n'existez pas, Seigneur. Il entend, il rit et puis, il oublie. Ca doit être à cause de son âge.

GEORGES
(Les yeux fermés, toujours sur son lit.)
Vous avez le même âge que moi, Mathilde.

MATHILDE
(Sursautant)
Plaît-il?

GEORGES
Je dis que vous avez le même âge que moi.

MATHILDE
Pourquoi me dites-vous cela?

GEORGES
A cause de ce que vous disiez.

MATHILDE
Je ne disais rien.

scène suite...

GEORGES
Allons, allons! Vous parliez à
l'instant.

MATHILDE
Je ne vous parlais pas.

GEORGES
Non, pas à moi.

Mathilde ne répond pas. Georges se lève et vient à elle.

GEORGES (Suite)
Ah, ma Mathilde! Si vous m'aviez
trompé un jour, je l'aurais su tout de
suite. Vous ne pouvez pas vous empêcher
de prier à voix haute.

MATHILDE
(En colère)
Je ne priais pas!

GEORGES
Mais vous étiez en conversation avec
"Le Sauveur". Vous étiez donc en
train de prier...

MATHILDE
Taisez-vous Georges! Vous savez comme
moi qu'il n'existe pas. Vous me l'avez
assez répété depuis cinquante ans. Vous
en avez assez ri, aussi.

GEORGES
(Riant)
Devenir athée à votre âge! Au moment
où je m'apprêtais à me convertir au
catholicisme.

L'air triste, elle dépose son tricot.

MATHILDE
Cessez de rire, s'il vous plaît. Cela
me fait de la peine.

GEORGES
Mais quelle idée, ma Mathilde?
Que vous est-il arrivé?
Vous avez consacré toute votre
existence au Bon Dieu et, à la fin de
votre vie, vous l'envoyez sur les
roses. J'avais l'intention de vous
emmener à Lourdes pour le pèlerinage.
.../...

scène suite...

GEORGES (suite)

Je sais que cela vous tenait fort à cœur. Jadis, j'ai tout fait pour vous raisonner. Votre foi était si forte qu'elle aurait peut-être un jour fini par soulever... allons... disons une colline. Qui sait? Avec vous, tout est possible. Quand mes amis au journal me rapportaient avec honte ou ironie : "Ma femme est catholique" comme s'il s'agissait d'une tare, moi, j'étais presque fier de la mienne tant votre foi m'inspirait du respect. Alors aujourd'hui, je dois reconnaître que vous m'étonnez très fort. Quand vous dites que vous ne croyez plus, êtes-vous bien sincère?

MATHILDE

Hélas, oui.

GEORGES

Hélas? Vous regrettez déjà de ne plus croire?

MATHILDE

Si vous croyez que c'est facile!

GEORGES

Vous ne faites tout de même pas ça pour moi?

MATHILDE

Non.

GEORGES

Alors, qu'est-ce qui est si difficile?

MATHILDE

Mais, de ne plus causer à quelqu'un avec qui je parle depuis que je suis en âge de le faire. Avant, quand je lui parlais, j'avais le sentiment de m'adresser à quelqu'un. Aujourd'hui je parle à quelqu'un qui n'existe pas. Reconnaissez que c'est déprimant!

GEORGES

Mais quel besoin avez-vous de parler toujours comme vous le faites?

MATHILDE

Si vous m'écoutiez de temps en temps, je parlerais peut-être moins.

scène suite...

GEORGES

C'est impossible, Mathilde! Vous parlez comme vous respirez. Aussitôt que vous ne parlez plus, vous étouffez.

MATHILDE

Mais bon sang! Si j'ai tant besoin de parler, c'est parce que... c'est parce que... c'est parce que j'ai quelque chose à dire.

GEORGES

Le drame avec vous, ma chère, c'est que vous avez toujours quelque chose à dire. C'est vous et non pas moi qui auriez dû être journaliste. Vous auriez fait une carrière formidable. Mais si vous me disiez ce qui a changé votre philosophie à ce point.

MATHILDE

Et bien... J'ai réfléchi.

GEORGES

Ah ça, c'est une bonne explication! Et ça vous rend si triste de réfléchir?

MATHILDE

Parfois, oui.

GEORGES

Ma foi, vous auriez tout à gagner à être idiote.

MATHILDE

Je crois aussi.

GEORGES

Et... Qu'est-ce qui vous a fait réfléchir?

MATHILDE

Vous ne pouvez pas comprendre.

GEORGES

(Amusé)
Pourquoi?

MATHILDE

(Après un moment
d'hésitation)
C'est une histoire entre lui et moi.

scène suite...

GEORGES
Je comprends.

MATHILDE
Vous comprenez?

GEORGES
Parfaitement.

Il retourne sur son lit en se tapant le front. Mathilde le regarde, inquiète.

MATHILDE
Non vous ne comprenez pas! Vous capitulez, Georges!

GEORGES
(Toussant)
Quelle importance?

MATHILDE
Quelle importance? ! Mais c'est capital! J'ai changé, dites-vous? Et bien vous aussi, vous avez changé. Et pas pour un mieux, si vous voulez mon avis!

GEORGES
Mais enfin, qu'est-ce que j'ai fait?

MATHILDE
Vous avez cessé de vous battre.

GEORGES
Mais de quoi parlez-vous? Contre quoi aurais-je donc cessé de lutter?

MATHILDE
Vous le savez bien.

GEORGES
(Toussant)
Quoi? Contre vos croyances ridicules? Après cinquante années de tentatives vaines, je pense avoir le droit de baisser les bras. Et si cela vous offense, je vous demande très sincèrement pardon!

Il tousse encore.

scène suite...

MATHILDE

De nouveau, vous ne me comprenez pas. Jusqu'à ces deux dernières semaines, vous avez tout fait pour me cacher à quel point vous êtes malade. Il y a des mois que vous vous réveillez la nuit et que vous sortez tousser dehors pour que je ne vous entende pas.

GEORGES

Et vous ne me disiez rien.

MATHILDE

Qu'aurais-je pu y faire? Quoi que j'aurais pu dire, vous ne m'auriez pas écouté. Vous haïssez autant la Médecine que l'Eglise. Vous voilà bien avancé, maintenant. Voici quinze jours que vous toussiez à longueur de journée et à longueur de nuit. Vous n'avez même plus la force de sortir.

GEORGES

Je suis désolé, Mathilde! Je vous empêche de dormir et croyez bien que cela me tourmente.

MATHILDE

Mais mon sommeil... mon sommeil, bordel! J'm'en branle!

Georges se redresse bouche bée.

Ils se regardent tous deux stupéfaits.

MATHILDE (Suite)

Ne prenez pas cet air outragé. C'est votre expression favorite.

GEORGES

Vous ne savez même pas ce que ça veut dire!

MATHILDE

Et alors?

GEORGES

Et alors... Rien, mais sortant de votre bouche, j'avoue que ces paroles me choquent.

MATHILDE

Et puis après? Qu'elles vous choquent mes paroles! Tant mieux! .../...

scène suite...

MATHILDE (suite)

Il y a trois jours que vous ne vous êtes plus lavé. Et puis, au lieu de vous reposer, vous passez des heures à écrire; mais ce que vous écrivez n'a plus de sens. Et puis, ne parlons pas des fautes d'orthographe. Vous n'en faisiez jamais auparavant... Et puis, ces derniers temps vous perdez la mémoire... Et puis... Et puis...

Elle éclate en sanglots.

MATHILDE (Suite)

Et puis, merde!
Georges! Vous êtes en train de périr!

Elle se précipite vers le vestibule, enfile son manteau en pleurant.

GEORGES

Mathilde! Où allez-vous?

MATHILDE

Je sors prendre l'air. Je ne serai pas longue.

SCENE 2

GEORGES

M'ouais, prendre l'air! Elle est partie engueuler le Bon Dieu, oui!

Il se lève, s'assure que Mathilde s'est bien absentée, se sert une tasse de café en toussant puis va s'asseoir dans son fauteuil. Nous voyons qu'il souffre. Il pose sa tasse de café, se tient la poitrine et se met à tousser. Soudain, le téléphone sonne sur le bureau.

Il laisse d'abord sonner comme s'il n'avait pas envie de répondre. Puis, il se lève et lentement, en toussant, il va décrocher.

GEORGES (Suite)

Allo? ...

Ah c'est toi?...

Non, elle vient juste de sortir...

Oh, je crois qu'elle va bien...

Que se passe-t-il? ...

Ah bon? ...

Ah? ...

Et alors? ...

Non? ...

scène suite...

Il se met à rire de bon coeur entre quelques toux.

GEORGES (Suite)
Ah oui? ...

Nouveau fou rire qui entraîne une toux plus longue que les autres. Il se tient la poitrine.
Visiblement, le vieil homme souffre très fort.

GEORGES (Suite)
Oh, ne t'inquiète pas... ça va... Je vais bien. Tu ne dois pas t'inquiéter non plus pour ta mère. Elle est plus futée que tu ne peux l'imaginer. C'est une femme formidable et ma santé lui cause bien de l'inquiétude. Elle ne dort plus beaucoup à cause de moi, tu sais...
Oh non! Tu es gentil mais cela ne sera pas nécessaire... Parce que... parce qu'elle va bientôt cesser de m'entendre tousser...
Non, je ne dis pas de bêtises... Non, je ne vais pas vivre centenaire... Tu me connais bien, Gérard. Je n'ai pas l'habitude de me plaindre. Mon heure est proche et... Non, laisse-moi terminer et écoute... S'il te plaît! Je vais mourir. Je le sais. Je le sens. Mais je n'ai pas peur.
Je ne veux pas aller à l'hôpital et devenir un légume. Tous ces botanistes et ces jardinières en blanc... Oui, c'est cela : les docteurs... Sans compter les autres légumes... Pouah!
Je ne sais comment expliquer. Tout cela m'effraie, tu comprends?
Je ne veux pas aller à l'hôpital. Cela me servirait à tousser un ou deux ans de plus. Je préfère encore que l'on me mette dans un couvent, tiens. Je partirais plus vite...
Mais non, je ne suis pas déprimé !
... Mais non, pourquoi le serais-je?
J'ai été très heureux. J'ai eu des parents formidables, un métier passionnant, une épouse exceptionnelle, des enfants merveilleux... Que puis-je souhaiter de plus sinon mourir de ma belle mort?

Par la fenêtre, on aperçoit Mathilde qui revient.

scène suite...

GEORGES (Suite)
Je vois ta mère qui revient. Je vais
devoir te laisser.
Je t'embrasse bien fort fiston... Oui,
c'est cela... C'est cela. A
bientôt.

Il retourne s'asseoir.

SCENE 3

On entend une porte claquer. Mathilde entre. Elle semble
calmée.

GEORGES
Vous êtes déjà de retour?

MATHILDE
Voulez-vous que je vous laisse encore
un peu seul?

GEORGES
Non. Alors, vous êtes-vous
réconciliés?

MATHILDE
Avec qui?

Georges la regarde d'un air moqueur.

MATHILDE (Suite)
Qui était-ce?

GEORGES
Notre fils. Il téléphonait au sujet de
Nicolas.

MATHILDE
Nicolas? Mais, qu'a-t-il?

GEORGES
Zéro.

MATHILDE
Zéro?

GEORGES
Zéro sur vingt à son interrogation de
religion... par votre faute.

scène suite...

MATHILDE
Par ma faute?

GEORGES
Il a déclaré à son instituteur que la
Sainte Bible n'était qu'une jolie
histoire pour les petits enfants que
les grands ont pris au sérieux et qui
les a tous rendus crétins. C'est bien
de vous qu'il tient ses idées, n'est-ce
pas?

MATHILDE
Et puis quoi? C'est pas vrai?

Georges rit, puis s'interrompt et tousse doucement.

MATHILDE (Suite)
Ca va, Georges?

GEORGES
M'ouais.

MATHILDE
Non, ça ne va pas. Je le vois bien.
Venez ici vous étendre.

Elle l'aide à se mettre au lit.
Ensuite, elle décroche le téléphone.

GEORGES
Que faites-vous, Mathilde?

MATHILDE
Je téléphone au docteur.

GEORGES
Non, laissez cela!

MATHILDE
Vous êtes malade, Georges! Il faut
vous soigner.

Il tente de se lever mais il tombe aussitôt. Mathilde
laisse le téléphone et l'aide à le remettre au lit.

MATHILDE (Suite)
Ah, c'est malin, ça! Il fallait
rester au lit. Vous savez que vous
êtes lourd? Restez couché maintenant!
Ne bougez plus!

scène suite...

GEORGES

Laissez ce téléphone, il faut que je vous parle.

MATHILDE

Vous parlerez bien après.

GEORGES

Si vous ne laissez pas ce téléphone, je me relève.

Il se relève et tousse. Mathilde ne sait plus que faire.

GEORGES (Suite)

Venez près de moi, ma douce. Venez...
Asseyez-vous là et prenez-moi dans vos bras. Serrez-moi très fort!

Mathilde obéit.

GEORGES (Suite)

Voilà, je me sens déjà mieux.

MATHILDE

Mais Georges! Qu'est-ce qui vous prend? Je ne vous ai jamais vu comme cela!

GEORGES

Je vais bientôt partir, Mathilde...
Et s'il faut que je parte, autant que ce soit dans vos bras.

MATHILDE

Il y a une demi-heure à peine, vous m'avez assuré que vous n'étiez pas encore près de mourir.

GEORGES

Il y a des semaines que j'essaie de m'en convaincre, pour vous. Pour que vous ne soyez pas triste. Je n'aime pas vous savoir triste. Aussi, je voudrais tellement que ma mort ne vous attriste pas, ma douce.

MATHILDE

Si vous ne voulez pas que je sois triste, il faut lutter et vivre encore ou moi-même j'en mourrai de chagrin.

scène suite...

GEORGES
(Essayant d'être drôle)
Mourir de cela ou d'autre chose, il
faudra bien que vous y passiez un jour
ou l'autre.

MATHILDE
(Les larmes aux yeux)
Je préfère l'infarctus. Ca va plus
vite.

GEORGES
Vous êtes trop vieille pour
l'infarctus, Mathilde. Ils sont loin,
vos quarante ans.

MATHILDE
Foutaises!

GEORGES
C'est le docteur Bertrand qui l'a dit.

MATHILDE
Taisez-vous! Je vous en prie.

GEORGES
Et moi, je vous supplie de ne pas
pleurer.

MATHILDE
Pourquoi ne voulez-vous pas que
j'appelle le docteur?

GEORGES
Pas de cela, Mathilde! Le docteur
ne peut plus rien pour moi. Pas plus
que vous ou que votre Bon Dieu.
C'était bien le moment de le laisser
tomber, celui-là! Penser que je suis
au paradis vous aurait consolée.

MATHILDE
Vous pensez que vous seriez allé au
paradis?

GEORGES
Je ne sais pas. Et vous?

MATHILDE
Non, je ne le crois pas. Mais si vous
me laissez seule, c'est vous qui
m'envoyez en enfer! Que ferais-je de
mes journées à mon âge si vous n'êtes
plus là?

scène suite...

GEORGES

Mais, mon ange, il y a vos petits-
enfants, vos fils, vos belles-filles...

MATHILDE

Qui ne m'écoutent jamais...

GEORGES

Ils vous écoutent plus que moi.
Nicolas, eh... zéro sur vingt! Vous
tricoterez pour eux, maintenant.

Il tousse.

GEORGES (Suite)

Je veux que vous sachiez que vous
m'avez vraiment rendu heureux. Quand
je vous aurai remerciée, je vous aurai
tout dit.

Il tousse encore.

MATHILDE

Dormez, mon amour. Dormez.

GEORGES

Si vous me promettez de ne pas bouger.

MATHILDE

Souffrez-vous?

GEORGES

Non, plus maintenant. Vous me
promettez?

Mathilde hésite et répond après un long silence.

MATHILDE

Je vous le promets. Dormez,
maintenant.

GEORGES

Je vous aime, Mathilde! Merci.

R I D E A U

D E U X I E M E T A B L E A U

Début avril 1931

Même décor qu'au premier tableau à l'exception de quelques détails :

Tentures et couverture différentes. Pas de téléphone, vieille machine à écrire, pas de photographies, pas d'objets pieux. Une petite table de cuisine et deux chaises ont remplacé les rocking-chairs et la table de salon. Seulement deux étagères de la bibliothèque sont fournies de livres. Dehors, il fait nuit. Il pleut et il y a de l'orage.

SCENE 1

Georges jeune, mince, vêtu d'un smoking, chapeau haut, entre dans la pièce, Mathilde dans les bras. Celle-ci porte une robe blanche simple et un bouquet de mariée à la main. Quelques éclats de rire précèdent leur entrée.

MATHILDE

Nous avons bien failli tomber! Vous savez, j'aurais pu monter les marches toute seule.

GEORGES

Il n'en était pas question, ma chère. Je tenais trop à exécuter l'une des rares traditions qui trouve grâce à mes yeux : "Traverser le seuil de ma porte, mon épouse dans les bras". Vous voici chez vous.

MATHILDE

C'est une jolie maison.

Elle l'explore.

Georges ferme la porte à clef; met la clef dans sa poche.

GEORGES

Elle est un peu petite, mais nous l'agrandirons plus tard.

scène suite...

MATHILDE

Il n'y a pas de crucifix? Oh, les jolies fleurs! Et ce lit, ce qu'il est grand! Est-ce le mien?

GEORGES

C'est le nôtre.

MATHILDE

Le nôtre? ... Ah oui, j'oubliais... C'est vrai que nous allons dormir ensemble, maintenant. Qu'est-ce que vous faites?

GEORGES

Je vous regarde. Je vous trouve belle. Je suis heureux d'être ici avec vous dans notre maison. Est-ce que vous m'aimez, Mathilde?

MATHILDE

Il est bien temps de me poser cette question! Il y a tout juste un mois que nous nous connaissons.

GEORGES

Est-ce que vous m'aimez, Mathilde?

MATHILDE

Je crois bien que oui. De toute façon, il le faudra bien puisque nous sommes mariés. Dites-moi, maintenant, pourquoi m'avez-vous épousée?

GEORGES

Maintenant?

MATHILDE

Vous avez promis que vous me le diriez ce soir. Je suis donc impatiente de le savoir.

GEORGES

C'est vrai, je vous l'ai promis. Mais je ne sais pas si c'est une bonne chose de vous le dire.

MATHILDE

Mais oui, c'est une bonne chose. Je veux savoir pourquoi vous ne me connaissiez que d'une heure, à peine, que vous vouliez déjà que je sois votre femme. C'est vrai ça, je ne suis ni riche, ni jolie, ni intelligente...
.../...

scène suite...

MATHILDE (suite)

Qu'est-ce qu'un homme comme vous peut bien attendre d'une femme comme moi?

GEORGES

Vous n'êtes pas riche, c'est vrai; je n'ai pas remarqué que vous étiez idiote et je vous trouve très belle.

MATHILDE

Mais quand même, vous avez été si pulsif!

GEORGES

Impulsif, Mathilde. Il est vrai que j'ai agit de manière pour le moins impulsive. Peut-être ai-je agi de la sorte parce qu'il fallait que je vous sauve.

MATHILDE

Me sauver de quoi?

GEORGES

Vous êtes comme un petit oiseau, Mathilde : fragile et innocente. Mais vous n'êtes pas faite pour vivre en cage. Après vous avoir rencontrée au bureau du journal, l'idée de vous savoir dans un couvent, pour le reste de votre vie, m'a réellement effrayé.

MATHILDE

Pourquoi?

GEORGES

Vous n'êtes pas faite pour être nonne.

MATHILDE

Ah bon? Et pour quoi suis-je faite, alors?

GEORGES

Pour être ma femme et la mère de mes enfants.

MATHILDE

(Songeuse)

Alors, vous m'avez épousé pour que je n'entre pas au couvent... Franchement, il ne fallait pas. Je n'aurais pas été malheureuse, vous savez! J'ai toujours souhaité vouer ma vie au Bon Dieu.

scène suite...

GEORGES
Pourquoi m'avez-vous épousé alors,
vous?

MATHILDE
(Sur le même ton que Georges
un peu plus tôt)
Je ne sais pas si c'est une bonne chose
de vous le dire.

GEORGES
Vous ne vous y êtes pas sentie obligée,
au moins?

MATHILDE
Non. Pas vraiment.

GEORGES
Comment : "Pas vraiment"?

MATHILDE
Et bien, le jour où je vous ai
rencontré, j'ai entendu une petite
voix, là dans mon coeur. J'ai su que
c'était lui qui me parlait et que
c'était sa volonté que je devienne
votre femme.

GEORGES
(Moqueur)
Je vous assure que non, Mathilde.
C'était ma volonté.

MATHILDE
Ca, c'est ce que vous croyez.

GEORGES
Ce que je crois?

MATHILDE
Réfléchissez, un peu! Comment un
homme intelligent et sensé comme vous
l'êtes pourrait-il engager sa vie avec
une femme qu'il ne connaît pas s'il
n'avait pas été inspiré par une volonté
supérieure?

GEORGES
(Amusé)
Oh, ma chère! J'espère que vous ne
croyez pas ce que vous dites!

scène suite...

MATHILDE

Oui, je crois que vous êtes un homme intelligent et sensé. Pas vous?

GEORGES

J'en suis convaincu et c'est pour cela que je puis vous affirmer que je ne crois pas plus aux "Inspirations Divines" qu'au Divin Père lui-même!

MATHILDE

Oh, Seigneur!

GEORGES

(Toujours amusé)
De grâce, cessez de répéter son nom sans arrêt comme vous le faites! Cela me donne de l'urticaire.

MATHILDE

Alors, si je vous comprends bien, vous pensez qu'il n'y a pas de Créateur et que le monde s'est fait tout seul, comme ça, par enchantement? ! Est-ce possible qu'on ne sache rien des choses de la vie à votre âge? Je n'arrive pas à le croire. Mais je pense que je sais, maintenant.

GEORGES

Vous savez quoi?

MATHILDE

(A elle-même)
Pourquoi il voulait que je vous épouse.

GEORGES

(Moqueur)
Pas pour me convertir, tout de même?

MATHILDE

(Toujours à elle-même)
Cela ne va pas être une mince affaire!

GEORGES

Je vous demande pardon?

MATHILDE

Vous ne pouvez pas comprendre!

GEORGES

Vous venez de dire que j'étais un homme intelligent.

scène suite...

MATHILDE

Oui, bien sûr. Mais il y a sans doute des sujets qui vous dépassent.

GEORGES

Et je présume que vous êtes prête à tout m'expliquer.

MATHILDE

Oui, si vous le voulez.

GEORGES

Je ne le veux pas.

MATHILDE

Enfin... Vous êtes baptisé, c'est déjà cela!

GEORGES

On m'a baptisé sans me demander mon avis.

MATHILDE

Cela n'a pas d'importance.

GEORGES

Cela n'a pas d'importance? Cela n'a pas d'importance! Mais si mon opinion n'a pas d'importance, je vous demande bien ce qui peut en avoir!

MATHILDE

(Avec évidence)

L'important? C'est que votre âme soit sauvée!

GEORGES

Sauvée de quoi? Je venais juste de naître. Je n'avais pas eu le temps de dire mon premier juron.

MATHILDE

Le Christ était aussi pur que vous ne l'étiez quand Jean-Baptiste lui a demandé de ...

GEORGES

Je connais cette histoire.

MATHILDE

Vraiment?

scène suite...

GEORGES

J'ai étudié les quatre évangiles.

MATHILDE

Je n'arrive pas à le croire.

GEORGES

Duquel voulez-vous que je vous parle,
ma chère? Jean? Luc? Marc?
Matthieu? Allons, décidez-vous!

Mathilde reste bouche bée. Il vient à elle.

GEORGES (Suite)

Je la connais par coeur, la vie de ce
pauvre Jean-Baptiste. Depuis Elisabeth
qui l'a mis au monde à soixante
automnes et plus, jusqu'à cette putain
de Salomé qui si elle ne s'était pas
faite autant prier pour danser lui
aurait peut-être permis de mourir avec
la tête sur les épaules. Enfin, soit.
Il baptisait; il était baptisé; il a
perdu la tête même s'il a sauvé son
âme... Mais lui, Mathilde, il avait
trente ans et son baptême, il l'a
voulu. Moi, j'étais poupon; j'ai pris
une tasse d'eau sur la gueule, et je
n'ai eu droit ni au Jourdain, ni à la
petite colombe!

MATHILDE

La petite colombe?

GEORGES

Vous ne vous souvenez pas de la petite
colombe? Celle d'où est sortie la
voix de Dieu au baptême de Jésus.
Cette voix qui a dit : "Celui-ci est
mon fils! Je mets en lui, toute ma
joie! " Ma foi, ne dirait-on pas que
je connais la Bible mieux que vous?

Il rit.

MATHILDE

Nous n'y attribuons pas la même valeur,
je crois.

GEORGES

Je vous l'accorde! Et si vous
acceptez que mon opinion puisse être
différente de la vôtre, alors nous
sommes fait pour nous entendre.

scène suite...

MATHILDE

Justement, non. Je ne vais pas pouvoir l'accepter.

GEORGES

Et pourquoi donc?

MATHILDE

Parce qu'il est de mon devoir, à présent que je suis votre femme, de vous amener à penser comme moi.

GEORGES

Vous allez me rendre fou, vous! Je le sens.

Elle observe les livres de la bibliothèque.

MATHILDE

Pas étonnant que la folie vous guette!
Non, mais regardez-moi ces lectures!

Elle retire une série de livres.

GEORGES

Que faites-vous avec ces livres?

MATHILDE

Il faut vous en débarrasser, Georges.
Tout de suite!

GEORGES

Et pourquoi donc?
Ces livres sont très bien où ils sont!

MATHILDE

Non, croyez-moi!
Ils sont néfastes pour vous.

GEORGES

Qu'en savez-vous?

MATHILDE

Je le sais.

GEORGES

De quel droit vous permettez-vous de juger ces livres? Les avez-vous seulement lu?

MATHILDE

Non, Georges! Mais ces ouvrages sont à l'Index!

scène suite...

GEORGES
Mathilde! Je suis étudiant en philosophie et lettres. Je peux difficilement me passer de ces bouquins!

MATHILDE
Vous ne pouvez tout de même pas m'imposer leur présence.

GEORGES
Vous allez bien m'imposer celle d'un crucifix, vous!

MATHILDE
Vous saviez que j'étais catholique. Vous deviez vous y attendre.

GEORGES
Je m'y attendais et je vous accepte telle que vous êtes, avec ou sans crucifix; cela m'est égal. Mais de grâce, laissez mes livres en paix!

Il entre dans la salle de bain.

Seule sur scène, Mathilde semble passer d'un état euphorique à une prise de conscience dramatique. Elle se frotte les bras pour se rassurer puis, elle prend l'un des livres de la bibliothèque et le feuillette l'air accablé.

MATHILDE
Il ne peut pas comprendre. Pas encore... Mais un jour, il me remerciera.

Elle déchire le livre page par page.

GEORGES
(Toujours dans la salle de bain)
Que disiez-vous?

MATHILDE
Je ne vous parlais pas.

GEORGES
A qui parliez-vous?

MATHILDE
A Antonin Artaud.

scène suite...

GEORGES
(Inquiet)
Antonin Artaud? Mais que lui voulez-vous?

Elle termine de déchirer le livre.

MATHILDE
Plus rien.

Georges sort à moitié nu de la salle de bain tandis que Mathilde déchire un autre livre.

GEORGES
Mathilde! Arrêtez! Mais arrêtez!

Il la saisit par le bras et la pousse au loin.

GEORGES (Suite)
Antonin Artaud! Je n'avais pas
terminé de lire ce livre!
Ah, vous pouvez être fière de vous!
Je vais pouvoir le racheter,
maintenant.

Mathilde a déjà récupéré un livre et le déchire.

GEORGES (Suite)
Mais arrêtez, vous dis-je!

Il saisit ses bras.

MATHILDE
Mais Georges, c'est pour vous que je
fais cela. Tous ces auteurs sont fous!
C'est le Malin qui s'exprime par leur
plume!

GEORGES
Pour la dernière fois je vous demande
d'arrêter vos sornettes!

MATHILDE
Pour votre salut, il faut vous
débarrasser de tous ces livres. Aidez-
moi à les détruire!

GEORGES
Ma parole! Vous êtes folle!

MATHILDE
Vous le ferez! Vous le ferez parce
que votre âme vous le demande.
.../...

scène suite...

MATHILDE (suite)

Vous ne le savez pas encore mais moi,
je le sais. Autrement pourquoi
m'auriez-vous épousée?

GEORGES

Je vous préviens que je suis très en
colère.

MATHILDE

Cela n'est rien, je n'ai pas peur. Je
sais maintenant pourquoi je suis
devenue votre femme.

Elle prend un autre livre.

GEORGES

(Explosant)

Mais avez-vous seulement la moindre
idée de pourquoi je vous ai épousée,
moi? Et bien je vais vous le dire et
tant pis si je vous choque. Je vous ai
épousé parce que vous m'avez plu
excessivement; que quelque chose en
vous m'a fait vibrer au point qu'une
seule idée obsédait mon esprit : celle
de vous déshabiller, de vous étendre
sur mon lit, de vous écarter les jambes
et de vous posséder à moi tout seul!
Si je n'avais pas eu pour vous le
respect et l'amour que j'ai en ce
moment, je n'aurais pas attendu cette
nuit pour le faire. Déjà qu'il m'a
fallu subir votre sainte famille durant
un mois; qu'il m'a fallu me marier à
l'église, affronter l'encens et l'eau
bénite! Malgré tout, je suis resté
poli, correct. Je vous assure que cela
n'est pas dans mes habitudes. Alors ne
m'achevez pas en m'assommant de vos
sermons cléricaux et gardez pour vous
vos convictions religieuses! Cela
nous évitera bien des conversations
fâcheuses, je crois!

MATHILDE

Seigneur! Je viens d'épouser le
Diable!

GEORGES

Et qui pensiez-vous épouser? Le
deuxième fils de Dieu, peut-être?
Et bien non! Je suis un homme,
Mathilde! Un homme qui vous aime, qui
a juré de vous rendre heureuse et qui
n'a qu'une parole.

scène suite...

Il s'approche d'elle et dégrafe sa robe.

MATHILDE
Mais qu'est-ce que vous faites?

Il la pousse sur le lit et se jette sur elle.

GEORGES
Je vous délivre, Mathilde! Je vous
délivre de l'amas de foutaises dont on
vous a bourré le crâne pendant vingt
ans!

MATHILDE
A l'aide!! !

GEORGES
Criez! Criez, ma jolie! Vous êtes
en plein bois de la Cambre. Personne
ne vous entend! Il n'y a que vous et
moi.

MATHILDE
Et Dieu!

Elle parvient à se dégager.

GEORGES
Non, Mathilde. Juste vous et moi.

MATHILDE
Et Dieu!

GEORGES
Il ne peut rien pour vous!

Elle tente de s'enfuir. Il la rattrape.

MATHILDE
Il m'aime. Il ne m'abandonnera pas.

GEORGES
Je vous dis qu'il ne peut rien pour
vous.

Après une poursuite où elle renverse tout sur son passage,
elle tente de sortir, trouve la porte fermée. Après un
instant de réflexion, elle se rend passivement près du lit.

MATHILDE
(DouceMENT)
Alors soit .

scène suite...

GEORGES
(En colère et reprenant son
souffle.)
Soit quoi? !

MATHILDE
Je fermerai les yeux et j'attendrai que
le mal vous passe.

SCENE 2

Même décor. Obscurité totale. Seule la lampe de chevet de Georges éclaire la scène. Mathilde et Georges sont au lit. La jeune femme dort, lui, ne trouve pas le sommeil.

GEORGES
Mathilde? Mathilde, vous dormez?

Mathilde ne répond pas. Il la croit endormie.

GEORGES (Suite)
Je vous avais prévenu. Vous m'avez mis très en colère avec toutes vos sottises. Je dois avouer quelque chose de triste : vous représentez tout ce que je déteste! Et pourtant... Et pourtant, je vous aime. Si vous n'étiez pas bigote, je vous soupçonnerais d'être sorcière. C'est vrai, cela! Qu'avez-vous pour me plaire? Comment m'avez-vous séduit? Je n'arrive pas à comprendre. Aussi, quelle idée ai-je eu de vous demander de m'épouser! Je devais être saoul! J'étais saoul. Je n'avais rien bu mais vous m'avez soûlé. Vos yeux m'ont soûlé, votre bouche m'a soûlé, votre voix... votre rire... votre innocence aussi, Mathilde.
Quand je vous ai rencontrée, vous étiez une petite fille au milieu des grandes dames... Une petite bergère qui ramassait ses sous à quatre pattes dans mon bureau. Je deviendrais fou si ces petits seins blancs que j'ai aperçus par accident devaient être pour toujours cachés sous une longue robe noire. Si je m'étais douté que la petite bergère fut si redoutable! Avec toutes ses âneries, l'Eglise a fait de vous un danger public. Vous allez m'empoisonner la vie, je le sens.
.../...

scène suite...

GEORGES (Suite)

Je ne sais pas si je regrette de vous avoir épousé. Je sais juste que vous n'avez pas fini de m'emmerder. Putain, mon vieux Georges! Qu'as-tu fais là? Te voilà marié "pour le meilleur et pour le pire"! Curé, tu ne pensais pas si bien dire. Mais quelle force lui donne la conviction de ses idées! Dommage que ce soient ces idées-là! Si je l'avais rencontrée à l'âge du catéchisme... Quelle femme elle serait devenue! Mais il n'est pas trop tard. Même en colère contre elle je ne pourrai pas m'empêcher de l'aimer. Peu m'importe le temps que cela me demandera, je lui ouvrirai les yeux! Même si je dois y consacrer toute ma vie, je ne la laisserai pas mourir idiote. Je le jure.

Il dépose un baiser sur son front puis, éteint la lampe de chevet.

SCENE 3

Mathilde est seule sur scène. Elle décore la pièce de divers objets pieux. Sur la bibliothèque est accroché un panneau où est inscrit : " PITIE POUR LES COPAINS " Signé : Artaud, Breton, Gide et les autres.

MATHILDE

Oui, j'ai vraiment péché. C'est pourquoi je supplie la vierge Marie, les anges et tous les saints... Oh, Mon Dieu! Je vous demande pardon!

Elle pleure.

MATHILDE

Je ne l'ai pas voulu. Je vous assure que je ne l'ai pas voulu. Georges est si différent de ce que j'imaginai! Jamais je n'aurais pensé que... Seigneur! Que m'avez-vous donné pour époux? Je savais que j'allais épouser un impie, une brebis perdue qu'avec votre aide j'espérais pouvoir sauver. Mais que puis-je faire, maintenant? J'ai épousé un monstre. Moi qui tenais à rester pure, pour vous servir pour être digne de vous, mon Dieu! Mais que vais-je faire? Je suis maintenant devenue si dégoûtante. .../...

scène suite...

MATHILDE (suite)

Je n'y comprends plus rien. Georges semble pourtant si sincère quand il prétend m'aimer. Ce matin encore, il était si tendre, si heureux. Quand je me suis éveillée, il était à mes côtés. Il me regardait en souriant. Je ne comprends pas ce qui lui est arrivé hier. Peut-être est-il malade? Peut-être le diable s'empare-t-il de son corps de temps à autre?

La Bête! Oui, bien sûr! Cela ne peut être qu'elle. Ses yeux brillaient si fort! Ils s'apprêtaient à sortir de sa tête. Sa respiration ressemblait à celle d'un animal... et cette chose... si dure... entre ses jambes! Que puis-je faire contre lui, Seigneur s'il lui prenait à nouveau l'envie de... Il faudra que je sois forte! Mais aurais-je assez de force pour le retenir? Ou faudra-t-il que je le quitte, déjà? Eclairez-moi, Bon Dieu! Dites-moi ce que je dois faire!

SCENE 4

Georges entre un bouquet de fleur dans une main et un livre dans l'autre.

GEORGES

Mais qu'avez-vous, Mathilde? Vous semblez si triste! Mais... Vous pleurez! Ma Mathilde!

Il la prend dans ses bras.

GEORGES (Suite)

Je vous ai apporté des fleurs.

Elle se dégage de ses bras.

GEORGES (Suite)

Elles ne vous plaisent pas? Ah? Hum... Excusez mon absence, ma mie. J'aurai aimé vous consacrer toute cette journée mais les quotidiens ignorent les lunes de miel. Cinq heures sans vous voir et déjà vous me manquiez!

MATHILDE

Vraiment?

scène suite...

GEORGES
Oui. Et moi? Ne vous ai-je point
manqué?

MATHILDE
Non. Je travaillais.

GEORGES
Vous travailliez? Déjà? Ah, je
vois. Vous n'avez pas perdu votre
temps. Il y a des petits Jésus partout!

MATHILDE
Cela vous dérange-t-il?

GEORGES
Pas outre mesure, mais...

MATHILDE
Mais quoi?

GEORGES
(Riant)
Je préfère les saintes vierges.

Mathilde le fusille des yeux.

GEORGES (Suite)
Qu'ai-je dis de mal? Avouer qu'elles
sont plus agréables à regarder que vos
Christs agonisant sur une croix!

Il remarque un crucifix sur la table de chevet.

GEORGES (Suite)
Ne pouvez-vous le mettre ailleurs?
Il va m'empêcher de dormir, le pauvre
homme!

Il remplace le crucifix par une photo de Marie, posée sur le
lit.

GEORGES (Suite)
Voilà qui est mieux. Ne trouvez-vous
pas?

MATHILDE
Vous ne respectez donc rien?

GEORGES
Mais oui, je respecte les saintes
vierges et les petits Jésus.
.../...

scène suite...

GEORGES (suite)

Moi, par exemple, si je souffrais comme lui, je n'aimerais pas que l'on me regarde. Vous les bigotes, on jurerait que vous prenez plaisir à les voir agoniser. A ma façon, je le respecte plus que vous. Quant aux saintes vierges, elles sont toutes tellement adorables dans leur longue robe bleue... Je les adore! Si, si... Je les adore! La preuve, j'en ai épousé une!

MATHILDE

Je ne suis plus vierge, Georges!

GEORGES

Et alors? Pourquoi voudriez-vous l'être encore? Vous êtes ma femme, non?

MATHILDE

Je ne voulais pas être à vous.

GEORGES

Vous vouliez être à Dieu?

MATHILDE

Oui.

GEORGES

Bigre... Vous parlez d'un fantôme!

MATHILDE

Vous m'avez fait mal, Georges! Je pensais que "vous m'aimiez", que "vous alliez me rendre heureuse"! Ce sont là vos propres paroles. Et voilà comment vous me prouvez votre amour : en me déchirant le ventre!

Elle s'approche de la photo de Marie.

MATHILDE (Suite)

Toute ma vie j'ai rêvé d'être comme elle. Il y a quinze ans que je m'évertue à lui ressembler. J'étais presque belle; j'étais presque pure. Je suis laide, aujourd'hui. En dix minutes, vous avez tout détruit.

GEORGES

Vous n'êtes pas laide, Mathilde! Je vous demande pardon. Je ne voulais pas vous faire mal. Vous devez me croire quand je vous dis que je vous aime.
.../...

scène suite...

GEORGES (suite)

Je suis un peu brusque parfois, j'en suis conscient. Je suis "pulsif", comme vous dites, mais mon amour pour vous est vraiment sincère. Je vous supplie de le croire, Mathilde! Mathilde!

MATHILDE

Pour m'aimer comme cela, je préfère que vous ne m'aimiez plus! Je ne veux plus que vous me fassiez souffrir davantage.

GEORGES

Vous ne souffrirez plus, mon amour. Je vous jure que dorénavant, je ne vous ferai plus mal.

MATHILDE

Je voudrais tant pouvoir vous croire.

GEORGES

Je vous le promets... Je vous le promets, mais souriez-moi! Je n'aime pas que vous soyez fâchée.

Il lui caresse la joue; elle se laisse faire.

GEORGES (Suite)

Je ne veux plus jamais que vous soyez triste... Plus jamais...

Il la serre dans ses bras.

MATHILDE

Vraiment?

GEORGES

Vraiment. Il faut que vous me croyez. Me croyez-vous?

MATHILDE

(Après un moment d'hésitation)

Oui.

GEORGES

M'autorisez-vous à vous embrasser? Cela ne fait pas mal.

MATHILDE

(Hésitante)

Oui, d'accord.

scène suite...

Il l'embrasse.

GEORGES

Voilà qui me donne du courage pour travailler.

MATHILDE

Travailler?

GEORGES

Oui. Il me reste un article à rédiger. Ensuite, il faudra que j'étudie. Mes examens approchent à grands pas.

MATHILDE

Ne pouvez-vous remettre cela à ce soir?

GEORGES

Je le voudrais bien, mais je travaille au "Prince d'Orange", ce soir.

MATHILDE

Vous travaillez trop.

GEORGES.

Je le sais. Mais il le faut. Mon père m'a coupé les vivres. Tant pis. Je veux qu'il sache que cela ne m'arrêtera pas. Avec ou sans son aide, j'aurai ce doctorat. Cela ne sera pas facile tous les jours, pour nous deux. Il nous faudra quelques années de patience. Avec les quelques articles que j'écris et mon travail le soir au restaurant, je pense que nous nous en sortirons. Nous irons en voyage de noce plus tard, voilà tout.

MATHILDE

Votre père me déteste, n'est-ce pas?

GEORGES

Non, il ne vous déteste pas. Plus tard il vous adorera, j'en suis certain.

MATHILDE

Il n'a pas attendu la fin de la cérémonie. Il a quitté la maison communale juste après avoir signé son consentement.

GEORGES

Ce mariage le contrarie parce qu'il lui semble inopportun.

.../...

scène suite...

GEORGES (suite)

Entre nous, il n'a pas tout à fait tort. Mais j'ai fait mon choix et j'assumerai ce choix.
Je vous aime, Mathilde.

Ils se regardent un moment en silence.

GEORGES (Suite)

Trêves de bavardage! J'ai beaucoup de travail.

Il s'installe à son bureau et commence à dactylographier quelques papiers manuscrits. Mathilde l'observe.

MATHILDE

Dites-moi. Est-ce vrai, ce que vous me disiez?

GEORGES

(Continuant de taper)
Quoi donc?

MATHILDE

(Timidement)
Que vous ne me ferez plus jamais...
Euh... Mal?

GEORGES

Oui, c'est vrai. C'est toujours comme ça, la première fois.

MATHILDE

(Paniquée)
La première fois? ! Parce qu'il y en aura d'autres?

Il interrompt son travail.

GEORGES

Oui.

MATHILDE

Oh non! ...

GEORGES

Puisque je vous dis que vous n'aurez plus mal!

MATHILDE

Georges! Je vous en supplie! Si vous m'aimez, il ne faut plus jamais recommencer ce que vous avez fait hier.

Il se lève et lui donne le livre qu'il avait en entrant.

scène suite...

GEORGES

J'ai trouvé un ouvrage remarquable sur un sujet visiblement inconnu de vous. Voici. Lisez-le. Je crois que cela vous sera utile.

Elle l'ouvre et le referme aussitôt, l'air dégoûté.

GEORGES

Ah non, ce n'est pas une bible! Vous en avez déjà cinq.

MATHILDE

Reprenez cette cochonnerie. Je ne veux rien savoir à ce sujet!

GEORGES

Ces cochonneries, comme vous dites, si feu vos parents ne les avaient pas faites avant nous, vous ne seriez pas ici pour les voir.

MATHILDE

Oh!

GEORGES

Mais bien sûr, chez vous, les catholiques, on ne parle pas de ce genre de chose. Cela ne se fait pas! Avec toutes leurs conneries, vos curés ont fini par salir ce qu'il y a de plus beau au monde. C'est pour cela que je les déteste.

MATHILDE

Pour cela?

GEORGES

Pour cela et bien d'autres choses, encore.

MATHILDE

Allons, il ne faut pas les détester! Ils ne font que servir l'Eglise.

GEORGES

Alors elle, je vous en prie, ne m'en parlez pas!

MATHILDE

Mais enfin que lui reprochez-vous?

scène suite...

GEORGES

Tout! Je lui reproche tout! Et à cet instant précis, je lui reproche de vous faire souffrir. Je lui reproche que vous vous sentiez laide et coupable d'un péché qui s'appelle "l'amour". Allons, laissez-moi, maintenant. J'ai du travail. Je vous promets de ne plus vous toucher jusqu'à ce que vous en exprimiez le souhait. En contrepartie, j'aimerais que vous lisiez ce livre. J'y tiens vraiment.

Il se remet au travail. Mathilde pousse un soupir de soulagement. Elle consulte rapidement le livre. Après un moment, elle se rend près de Georges.

MATHILDE

Est-ce vrai que vous ne me toucherez plus?

GEORGES

Puisque je vous le dis.

MATHILDE

Bien. Je lirai votre livre.

GEORGES

Bien.

Pendant qu'il dactylographie, Mathilde arpente la pièce. Après avoir manifesté quelques signes d'impatience, elle se tourne vers lui.

MATHILDE

Il fait chaud, dehors. Tout est tranquille. Il n'y a personne dans le bois. Profitez-en! Allez étudier, maintenant!

GEORGES

Mais ...

MATHILDE

Je m'occuperai de votre article. Ce sont ces deux pages?

GEORGES

Oui. Etes-vous sûre que...

MATHILDE

Mais oui. Vous avez suffisamment de travail comme cela. Laissez-moi vous aider un peu!

scène suite...

GEORGES

C'est que je crains que vous ne
changiez ce que vous n'approuvez pas.

Elle lui donne sa veste, ses livres, un fruit.

MATHILDE

Ne craignez rien. Je serai fidèle à
vos mots... Même si je ne les approuve
pas.

Elle l'entraîne dehors.

GEORGES

Vous êtes vraiment certaine que vous ne
me cachez rien?

MATHILDE

Mais oui! A tout à l'heure, Georges!
Etudiez bien!

Elle ferme la porte. Une fois seule, elle se rend au devant
de la scène, feuillette à nouveau son livre, le referme,
embarrassée et faisant le signe de la croix :

MATHILDE (Suite)

Au nom du Père, du Fils et du Saint-
Esprit. Ainsi soit-il!

R I D E A U

T R O I S I E M E T A B L E A U

Nous retrouvons Mathilde et Georges tels que nous les avons quittés à la fin du premier tableau. Quelques heures se sont écoulées depuis. Un rayon de soleil traverse la fenêtre.

SCENE UNIQUE

Mathilde dort, serrant Georges mort dans ses bras.

Le téléphone sonne et réveille Mathilde qui lentement ira décrocher.

MATHILDE

- Oui...
- Monsieur le curé...
- Je vais bien...
- Vous vous inquiétiez? ...
- C'est vrai. Il y a longtemps...
- Non...
- Georges est mort...
- Il y a quelques heures...
- La tuberculose...
- Oui, c'était à prévoir...
- Ne soyez pas désolé! Votre tour viendra bien assez vite...
- Si si... Croyez-moi! ...
- Quel âge avez-vous? ... Quarante ans! ...
- Rien... Mais surveillez votre coeur!
- ...
- Non... C'est sans importance...
- Je vous dis que je vais bien...
- L'enterrement? ...
- Mon père, Georges vient juste de s'éteindre. Laissez-lui le temps de refroidir avant de parler de l'enterrer! ...
- Ne vous excusez pas. C'est que je suis fatiguée, vous comprenez? ...
- Non, je n'ai besoin de rien...
- Oui, c'est cela. Nous en reparlerons plus tard...
- Au revoir...
- Oui. Vous prierez pour lui...
- C'est cela... Et que Dieu vous entende...
- Bien... Bien, à tout à l'heure.

Tout en parlant, Mathilde va préparer les ustensiles indispensables à la toilette de Georges. Ensuite, toujours en parlant, elle le déshabille.

scène suite...

MATHILDE (Suite)

C'était monsieur le curé. Je me doutais qu'il finirait par appeler. Il se demande si vous passerez à l'église avant d'aller au cimetière. Vous savez, pour le salut de votre âme... Il a de l'humour, monsieur le curé. Après tout ce que nous aurons fait depuis son arrivée à la cure pour vous amener à lui au moins une fois, je ne vous ferai pas l'affront de vous y emmener les pieds devant. Dire qu'il téléphonera de nouveau tout à l'heure et que je n'ai pas envie de l'entendre. Je voudrais être seule et tranquille avec vous au moins encore... un petit peu. Oui, je voudrais que vous restiez avec moi quelques heures, encore. Il va falloir que je vous lave, Georges. Vous sentez mauvais. Voilà ce que c'est de ne plus se laver... Et puis, de toute façon, vous ne pouvez pas partir d'ici, sale. Ensuite, je vous habillerai avec votre costume à carreaux.

Vous savez, celui que vous avez acheté pour la fête d'anniversaire de Gérard, l'an dernier, avenue de la Toison d'or? Tenez, le voici.

Déjà vous n'étiez pas très bien, nous sommes arrivés en retard pour la fête d'anniversaire. Je me souviens que Gérard n'était pas content. Vous avez bu plus que raisonnablement, ce soir là. Vous êtes revenu en titubant de chez Gérard qui a d'ailleurs dû vous raccompagner. Puis, c'est moi qui vous ai grondé. Vous ne vouliez pas vous déshabiller pour dormir. Je vous revois encore tout couvert de confettis.

Vous êtes tombé raide sur votre lit et vous ne vous êtes réveillé que le lendemain après-midi. J'ai craint à un moment que vous ne vous réveillerez pas.

Vous n'êtes pas mort avec votre costume, Georges. Mais on ne vous enterrera pas sans lui. J'y veillerai. Maintenant que j'y pense, n'est-ce pas curieux? Je l'ai justement fait nettoyer la semaine dernière. C'est à croire que j'ai senti que vous partiriez.

Vous êtes déjà bien raide, Georges. Que c'est triste de vous voir comme ça! .../...

scène suite...

MATHILDE (Suite)

Même si vous n'avez plus l'air de souffrir.

Vous voyez, je ne pleure pas. Je sais que cela vous ferait de la peine.

Elle lui retire sa chemise. Il manque de tomber du lit.

MATHILDE (Suite)

Non, ne tombez pas! S'il vous plaît.

Vous êtes lourd, vous savez!

Voilà. Ca y est. L'autre bras, maintenant.

Non. Ne tombez pas! Sacré Georges!

Même mort, il faut que vous me tourmentiez!

Le cadavre se stabilise. Elle rit.

MATHILDE (Suite)

Alors ils vont vous mettre dans la terre. Je n'arrive pas à le croire.

Prête à pleurer, elle se ressaisit.

MATHILDE (Suite)

On va vous enterrer au cimetière d'Ixelles, mon amour. Entre l'université et un arrêt de bus "septante et un". Mais vous verrez; vous y serez bien! Chaque automne aux jours de guindailles et à la Saint-Verhaegen, vous entendrez les étudiants entonner les chansons paillardes qui vous rendaient si gai et qui m'ont toujours fait horreur.

D'ailleurs, du fond de votre trou, je ne serais pas étonnée qu'on vous entende les chanter aussi, ces chansons que je vous surprénais parfois à fredonner, qui me faisaient rougir de honte. Alors, j'égrenais un chapelet et je fermais les yeux très fort quand je ne pouvais pas me boucher les oreilles. Parfois vous preniez conscience de ma gêne. Alors, selon le nombre de bière que vous aviez ingurgité, vous vous étouffiez de rires ou bien vous rougissiez vous aussi ... Enfin, vous arrêtiez de chanter, vous deveniez tout à fait silencieux. Quant à moi, je terminais mon chapelet à voix basse pour remercier votre silence. Aujourd'hui, je ferais mille chapelets et bien plus pour vous entendre chanter encore. D'ailleurs, vos chansons, je vais les apprendre par coeur.

.../...

scène suite...

MATHILDE (Suite)

Oui, c'est cela! Et je les chanterai
tous les soirs en mémoire de vous!
Alors, j'en connais un qui sera fâché!
Soudain, ce sera moi, l'étudiante de la
Saint-Verhaegen, qui irai lui cracher
dessus.

Elle crie et pleure.

MATHILDE (Suite)

Et ça! Tout Dieu de miséricorde qu'il
est, il ne me le pardonnera pas.
Mais il ne pourra plus rien pour
m'atteindre. Il n'est plus de réel
châtiment qu'il puisse m'infliger
puisque'il vous enlève à moi.
Moi, sa plus humble et plus fervente
servante. Moi qui lui ai consacré
toute ma vie. Moi qui était présente à
chaque angélus, chaque vêpres. Moi qui
n'ai jamais avalé une miette ni bu une
goutte d'eau avant de l'avoir remercié.
Je lui ai tout donné sans jamais rien
lui demander qui eût été une faveur
pour moi-même.
Chacun sait que je ne suis pas de celle
qui donne pour recevoir.
Alors, je ne lui demandais rien jusqu'à
ce que vous vous mettiez à tousser,
Georges. J'ai supplié qu'il vous
guérisse. J'ai supplié. Mais bien sûr
: "Que sa volonté soit faite sur la
terre comme au ciel..." Que sa volonté
soit faite!
Pardon, Georges. Ce n'est pas vous qui
me faites pleurer. C'est lui.

Elle sèche ses larmes.

MATHILDE (Suite)

Quand j'ai compris qu'il était trop
tard et que vous alliez mourir, je lui
ai dit qu'il mourrait en même temps que
vous. Pire! J'ai dit que c'est moi,
Mathilde qui le tuerait.

Elle pointe le crucifix.

MATHILDE (Suite)

Pas lui!
Le fils qui a souffert sur la croix et
qui n'est même pas mort pour de bon.
Mais lui!
Elle montre le rayon de soleil qui
apparaît par la fenêtre.
.../...

scène suite...

MATHILDE (Suite)

Le père qui s'emmerde dans son paradis à entendre les mêmes messes, les mêmes sermons, les mêmes prières qui n'ont jamais rien changé aux problèmes du monde!

Oui, le Saint-Esprit est devenu fou. Il ne reconnaît plus le bien du mal. Il joue avec nos âmes et nos souffrances à sa guise. Il persécute celui qui le sert au même titre que celui qui l'ignore. Mais il tringue avec le diable et glorifie tous les malins de la terre. C'est à lui que j'ai consacré mon existence.

J'ai chéri son amour au détriment du vôtre, Georges.

Je lui ai dit qu'il mourrait. Voilà le premier péché dont je ne me suis pas confessée. Mais alors, menacer de le tuer! Moi! C'est une insulte qu'il n'a pas supporté. D'ailleurs même, il a eu peur. S'il voulait se sauver, il devait me tuer très vite! Il connaît la force qu'il m'a donnée au bout de toutes ces années de Foi. Tout lâche qu'il est, il s'est emparé de votre souffle. Vous avez cessé de lutter. Vous ne pouviez rien contre lui de toute façon. En vous ôtant la vie, il savait qu'il ôtait également la mienne. Il a voulu faire d'une pierre deux coups!

Elle rit.

Pauvre Dieu ridicule qui ménage ses forces! Vous vouliez aussi que je meure! La mort est notre lot à tous, n'est-ce pas? Il faudra bien que j'y passe comme tout le monde!

Mais moi, Seigneur, je ne mourrai pas de chagrin comme vous le vouliez; ni d'un infarctus; ni de la tuberculose; ni non plus de vieillesse.

Moi, Seigneur, je mourrai de joie après avoir récupéré tout ce que je vous ai donné qui n'a pas valu que vous exauciez ce qui était mon unique souhait : "mourir avant lui". Ne jamais connaître la douleur causée par sa mort puisque même dans l'Au-delà aucun espoir de le revoir à nouveau ne m'était permis. Georges n'a jamais cru en votre existence.

M'opposant à lui tout en l'aimant, pendant cinquante années je me suis battue pour vous. Georges disait que vous n'existez pas.

.../...

scène suite...

MATHILDE (Suite)

Moi, Mathilde, je ferai que vous n'existiez plus. Je vous tiendrai tête jusqu'à ce que vous m'ayez rendu les années, les heures et les minutes que je vous ai consacrées.

Voilà mon ultime raison de vivre. Même s'il faut que l'on m'enterre bicentenaire. Quand j'aurai gagné notre duel, vous ne pourrez survivre à votre défaite! Moi, votre humble servante, Moi... Je vous aurai tué!

R I D E A U

Q U A T R I E M E T A B L E A U

12 juillet 1931. Décor identique à celui de la fin du deuxième tableau, scène 3.

SCENE 1

Georges entre en titubant, fou de joie.

GEORGES
Mathilde! Mathilde! Ca y est!
J' suis reçu! J'ai même la... hic...
J'ai même une... une grande dis...
hic... distinction. Mathilde!
Mathilde, mon ange! Où êtes-vous?

Il entre dans la salle de bain. On l'entend vomir.

GEORGES (Suite)
(Off)
On a un peu fêté cela, vous comprenez?
C'est une occasion qui se fête.

On entend un bruit d'eau courante et Georges qui se rafraîchit le visage.

GEORGES (Suite)
Euh... Je vous mets au défi de deviner
qui était présent à la délibération!
Vous ne trouvez pas? Allons devinez!

SCENE 2

Mathilde entre, enlève son chapeau et son manteau l'air bouleversé puis, s'agenouille près du crucifix et fait le signe de la croix. Dans le même temps, Georges apparaît en s'essuyant le visage. Alors qu'il s'apprête à se manifester, Mathilde commence sa prière.

MATHILDE
Je dois vous parler ouvertement d'un
sujet qu'il me gêne d'aborder devant
vous, mais je sens que vous portez sur
moi un regard différent depuis hier
soir; un regard pesant qui m'incommode.
Je me doute que le poids de votre
regard n'est pas étranger à ce qui
s'est passé la nuit dernière.
.../...

scène suite...

MATHILDE (suite)

Je suis allée me confesser ce matin et monsieur le curé m'a assuré que je n'avais pas péché. Il dit que cela fait partie de mes devoirs d'épouse que de donner des enfants à mon mari. Je dois reconnaître que tout ne me paraît pas logique dans ce qu'il dit.

Georges que je prenais pour le diable en personne est tout simplement un être merveilleux qui a su me prouver par sa patience qu'il était capable d'aimer. Pourtant, tout en étant impie, il est un homme plein de bonté et de vertu.

Bien... Alors, hier soir,... hum... c'est donc moi qui ai commencé à l'aimer. Mais je mentirais si j'attribuais ce que j'ai fait à mes devoirs d'épouse. Pour dire vrai, ce que j'ai fait, j'en avais très envie... Et toutes ces choses qui me faisaient horreur... et bien... Et bien toutes ces choses me plaisent! Voilà! Je l'avoue! Je suis devenue libertine! Oui! LI-BER-TI-NE ! Mon Dieu, qu'ai-je dis?

Je suis devenue libertine, mais je n'ai pas changé. Je suis toujours la même! Je suis toujours votre petite fille, votre petite servante et je vous aime autant qu'avant. Pourtant, je ne peux m'empêcher de penser à ce que Georges m'a dit il y a trois mois : " L'Eglise a fini par salir ce qu'il y a de plus beau au monde : " l'amour." Je sais que je n'ai rien fais de mal et pourtant, je me sens coupable. Peut-être est-ce à cause de ce que l'on m'a enseigné, mais je ne sais plus que penser. Quand je ferme les yeux, je vois à gauche le diable qui ricane; à droite, je vois notre Saint-Père le Pape qui me condamne, entouré des évêques et du cardinal; et puis, juste au milieu, je vois la Sainte Vierge Marie qui pleure. Et dans tout ce beau monde, personne ne veut me comprendre. Vous tous, vous me regardez, vous me jugez... Mais vous, Seigneur. Ne pensez-vous pas qu'il y ait un malentendu et que votre Eglise, qui vous sert, a peut-être fait de la chair un péché un peu trop rapidement? Tous ces célibataires qui portent la "Parole" en ton nom ne savent peut-être pas de quoi ils parlent. En tout cas, croyez-moi, si la Sainte Vierge avait rencontré Georges elle ne le serait pas restée longtemps.

.../...

scène suite...

MATHILDE (suite)

Pardonnez-moi si ce que je dis est mal. Je ne pense pas que Marie en eut été moins pure. Elle aurait aimé Georges autant que je l'aime et l'amour, c'est tellement beau qu'elle n'en aurait été que plus belle. Voyez-vous, ce qui m'effraie, c'est que plus le temps passe et plus j'ai tendance à penser que Georges a raison pour beaucoup de... Enfin, je veux dire que... parfois je me demande si... Oh Seigneur! Pardonnez-moi si je doute ou si je m'égare. Tout est si confus dans ma tête. Je ne sais plus que dire, que faire, que penser. Sans doute me mettez-vous à l'épreuve, mais je vous en prie, ne m'abandonnez pas! C'est maintenant que j'ai besoin de vous.

SCENE 3

Georges stupéfait et un peu dessoûlé fait mine d'entrer de l'extérieur.

GEORGES
Mathilde! Mathilde, mon amour! J'ai réussi!

MATHILDE
C'est bien.

GEORGES
C'est bien?

MATHILDE
Je veux dire, c'est merveilleux.

GEORGES
Vous auriez dû m'accompagner à la délibération!

MATHILDE
J'avais des choses importantes à faire, Georges.

GEORGES
A cinq heures et demie du matin! On se demande ce que vous pouviez bien avoir d'important à faire à cette heure-là. Les Matines! Oui, bien sûr! Suis-je distrait? ! Ensuite, il y a les confessions et puis, la messe.

scène suite...

MATHILDE

Vous ne pouvez pas comprendre.

GEORGES

Depuis que je vous connais, il n'y a pas un jour où vous ne m'avez dit que je ne peux pas comprendre. Et bien depuis quelques heures, celui qui ne peut pas comprendre est licencié en Philosophie et Lettres avec la mention grande distinction. Savez-vous ce que cela veut dire?

MATHILDE

(Le taquinant)

Oui, que vous n'êtes pas tout à fait bête.

GEORGES

... Et que je ne veux plus vous entendre me dire que je ne peux pas comprendre.

Elle rit.

GEORGES (Suite)

La nouvelle que je vous apporte ne semble pas vous surprendre.

MATHILDE

Je n'ai jamais douté que vous réussiriez.

GEORGES

Vous étiez plus confiante que moi, alors. Toutefois, exceptionnellement, j'aurais aimé que vous renonciez à vos matines pour m'accompagner.

MATHILDE

J'ai pensé qu'il était préférable que je vous laisse en compagnie de vos amis.

GEORGES

Quant à nous, nous aurons les vacances pour fêter ce diplôme que je vous dois en partie. Et oui, ce n'est pas seulement mon diplôme. C'est aussi un peu le vôtre.

MATHILDE

Oh, oh... C'est vous qui avez répondu aux questions d'examen.

scène suite...

GEORGES

Mais c'est vous qui tapiez mes travaux, mes articles et qui encore, cassiez les assiettes à ma place le soir au " Prince d'Orange". Je n'y serais peut-être pas arrivé sans votre aide. Vous êtes merveilleuse, mais je vous connais encore si peu. Depuis trois mois que nous sommes mariés, nous nous sommes à peine rencontrés. Entre vos messes, mes cours, vos chapelets... nous n'avons guère passé de temps ensemble.

MATHILDE

C'est vrai. Vous me manquez souvent.

GEORGES

Vous aussi, vous me manquez. Mais nous allons rattraper le temps perdu, mon amour. Préparez vos valises. Nous partons en voyage de nocces.

MATHILDE

Que voulez-vous dire? Nous ne pouvons pas partir, Georges. Nous n'avons pas d'argent.

GEORGES

Attendez, vous allez comprendre. Savez-vous qui m'a fait l'honneur d'être présent à la délibération ce matin, pendant que vous mangiez le corps du Christ?

MATHILDE

Georges!

GEORGES

Ben quoi? N'est-ce pas ce que vous faisiez?

MATHILDE

Vous parlez de lui comme s'il était un morceau de viande.

GEORGES

Comment faut-il que je dise?

MATHILDE

Je communiais.

scène suite...

GEORGES

Bien soit, vous communiiez. Mais remettez-vous de vos émotions! Je ne voulais pas vous offenser.

MATHILDE

Ce n'est pas moi que vous offensez. C'est lui!

GEORGES

Mais non, je ne l'offense pas! Je n'offense jamais les gens que j'aime bien.

MATHILDE

Vous l'aimez bien? En voilà une nouvelle!

GEORGES

Cela vous surprend tellement?

MATHILDE

Si cela me surprend? Etes-vous sérieux?

GEORGES

Mais certainement. J'ai toujours eu beaucoup de sympathie pour le Christ.

MATHILDE

Ben ça alors! Et que feriez-vous s'il revenait maintenant?

GEORGES

Je lui prêterais mon épaule et des mouchoirs pour qu'il puisse pleurer. Ensuite, je l'emmènerais se saouler la gueule pour qu'il oublie qu'il est mort pour rien. Mais la bière de tous les bistrots de Bruxelles ne suffirait pas à noyer la plus petite cause de ses chagrins; ça j'en suis sûr!

MATHILDE

Vous en avez de drôles d'idées.

GEORGES

Cette fois, Mathilde, c'est vous qui ne pouvez pas comprendre. Mais ce n'est rien, je vous apprendrai.

scène suite...

MATHILDE

Et bien tout d'abord, commencez par m'apprendre qui se trouvait à la délibération tout à l'heure.

GEORGES

Mon père.

MATHILDE

C'est vrai?

GEORGES

Il n'était pas peu fier de son fils.

MATHILDE

Il n'est plus fâché, alors?

GEORGES

Non. Il désire même vous rencontrer.

MATHILDE

Oh, c'est merveilleux! Comme je suis contente!

GEORGES

Je savais que cela vous ferait plaisir.

MATHILDE

Quand le verrais-je?

GEORGES

Nous partirons dès lundi le rejoindre dans sa résidence d'été.

MATHILDE

(Inquiète)
En Provence?

GEORGES

Oui. Cela ne vous fait-il pas plaisir?

MATHILDE

Pour combien de temps partons-nous?

GEORGES

Trois semaines. Ensuite, il faudra que je reprenne mes activités.

MATHILDE

(Désolée)
Trois semaines!

scène suite...

GEORGES

Voyons, mon ange. Ne faites pas cette tête-là! Nous ne partons pas au bout du monde. Il y a des églises et des curés en Provence aussi, si c'est ce qui vous préoccupe.

MATHILDE

Georges, je suis navrée, mais je ne pourrai pas vous accompagner.

GEORGES

Hein?

MATHILDE

Il faudra que vous partiez sans moi.

GEORGES

Expliquez-vous!

MATHILDE

Je comptais vous en parler ce soir. J'ai l'intention de faire une retraite chez les Bénédictines de Rixensart. J'en ai longuement discuté avec Soeur Béatrice ce matin. Je partirai dès lundi.

GEORGES

Ne pouvez-vous remettre cette retraite à plus tard?

MATHILDE

Hélas, non. D'ailleurs, je partirais sur-le-champ si je le pouvais.

GEORGES

Avez-vous commis un crime pour que vous partiez si brusquement?

Elle soupire.

GEORGES (Suite)

Allons, Mathilde de grâce, ne soyez pas ridicule. Nous n'aurons pas l'occasion de retourner en vacances de si tôt.

MATHILDE

Je vous aime, Georges. Je vous aime tellement!

scène suite...

GEORGES

Je vous aime aussi, vous le savez. Mais nous sortons de la question.

MATHILDE

Vous m'aimez, dites-vous? Si c'est le cas, partez en Provence rejoindre vos parents et laissez-moi méditer seule, ici.

GEORGES

Vous me rejoindrez après votre retraite, n'est-ce pas?

MATHILDE

Je m'en vais pour trois semaines. Je suis désolée.

Il se frappe le front.

GEORGES

Désolée! Mais que vais-je dire à mon père? Il ne pourra pas comprendre!

MATHILDE

Vous lui expliquerez. Vous expliquez tout si bien. Dites-lui que ces trois prochaines semaines auront un enjeu décisif sur ma vie spirituelle!

GEORGES

Votre vie spirituelle! Et notre vie conjugale, bon sang! Qu'en faites-vous?

MATHILDE

Je suis trop confuse pour pouvoir y penser. Laissez-moi partir, je vous en prie. Laissez-moi partir et ne m'en portez pas rigueur.

GEORGES

(Cynique)

Si cela a un enjeu sur votre vie spirituelle, comment le pourrais-je?

MATHILDE

Ne vous moquez pas de moi, s'il vous plaît. Cela est déjà bien assez difficile ainsi.

scène suite...

GEORGES

Mais... Mais enfin... Que s'est-il
passé? Dites-moi. Vous semblez en
état de choc.

Elle ne répond pas.

GEORGES (Suite)

Mathilde? Expliquez-vous!

MATHILDE

Quoi?

GEORGES

Mais, répondez-moi!

MATHILDE

Que voulez-vous que je vous dise pour
que vous me compreniez? Je ne me
comprends déjà pas moi-même.

GEORGES

Vous m'inquiétez.

MATHILDE

Moi aussi, je m'inquiète.

GEORGES

Est-ce à cause d'hier soir?

MATHILDE

(Gênée et fâchée)

Oh! ... Mais allez-vous cesser de me
harcéler avec toutes vos questions!?
Vous m'ennuyez, à la fin! Ne voyez-
vous donc pas que je suis en train de
changer et que ce changement me fait
peur? Ne voyez-vous pas que
soudain, par votre faute, je me mets à
me poser des questions, des centaines
de questions que je ne me suis jamais
posées auparavant.

GEORGES

Il n'y a pas là de quoi s'effrayer.

MATHILDE

Mais si! Encore une fois, vous ne
pouvez pas comprendre! Evidemment,
cela vous arrangerait bien que je me
mette à ne plus croire!

scène suite...

GEORGES

Pour dire vrais, oui. Cela m'arrangerait. Nous passerions chaque jour au moins quatre heures de plus ensemble. Voilà un luxe dont je ne me priverais pas!

MATHILDE

Egoïste! Encore une fois, vous ne pensez qu'à vous.

GEORGES

C'est faux! Je pense à nous. Par respect à votre égard, je ferme les yeux sur les heures où votre culte vous enlève à moi, parce que je sais l'importance que cela a pour vous. Alors ne pouvez-vous faire un effort, vous aussi? Accompagnez-moi en Provence, Mathilde! S'il vous plaît!

MATHILDE

Je ne peux pas. Pas maintenant.

GEORGES

Faut-il que je vous fasse une prière? Soit! Les genoux à terre, je vous le demande :

" In amoris nomine quem tibi tribuo",
au nom de l'amour que je vous porte.
" In amoris nomine quem mihi tribuis ",
au nom de l'amour que vous me portez.
" In conjunctionis nostrae nomine", au
nom de notre couple...
...je vous supplie de reporter votre
retraite et de m'accompagner.

MATHILDE

Vous me torturez, Georges. N'insistez plus.

GEORGES

(En colère)
Ainsi soit-il!

Mathilde pleure. Pendant un instant, ils se boudent.

GEORGES (Suite)

Arrêtez s'il vous plaît. Il n'y a pas de raison d'être triste un jour comme celui-ci. Séchez vos larmes, allons! Je n'aime pas vous voir pleurer.

scène suite...

MATHILDE

Et moi je n'aime pas vous entendre crier.

GEORGES

C'est vrai, je me suis un peu emporté.

Il va s'asseoir et réfléchit.

GEORGES (Suite)

C'est que je ne comprends pas votre attitude. J'étais si heureux à l'idée de partir avec vous. Que va-t-elle vous apporter cette retraite, dites-moi? Votre vie spirituelle... Vous vous posez des questions... Vous vous inquiétez... Et alors, quoi? Ce sont des choses qui arrivent! Et heureusement qu'elles arrivent, ces choses là! Cela prouve que vous êtes un être capable de réflexion. A quoi tiendrait votre foi si vous n'aviez jamais douté? Mais... vous souriez maintenant. Voilà qui est mieux.

MATHILDE

C'est qu'en vous écoutant, je crois entendre Soeur Béatrice.

GEORGES

Ben vous voyez que vos doutes n'ont rien d'alarmant. C'est une étape que vous deviez franchir un jour ou l'autre.

MATHILDE

C'est pourquoi cette retraite m'est indispensable. Je dois trouver une réponse à mes questions au plus vite.

GEORGES

La Provence vous apporterait ces réponses si vous daigniez vous y rendre avec moi. De toute ma vie, je n'ai connu d'atmosphère plus favorable à la réflexion que dans ces collines; celles justement où j'ai passé chaque été de ma vie depuis la signature de l'Armistice.

Mes parents ont hérité de ce domaine, juste après la guerre.

Venez, Mathilde. Vous découvrirez mille choses que vous ne soupçonnez pas

:

.../...

scène suite...

GEORGES (suite)

Les cantiques des fontaines... des cigales... de l'accent des gens de labàs... Ils sont grégoriens. Non... Ils sont plus beaux encore!

Les senteurs du romarin et de la lavande valent bien celles de l'encens. Et puis, il y a des vergers comme on en voit pas ici. Nous y trouverons bien un pommier un peu différent des autres pour que vous puissiez voir Eden de près.

... aussi, les bergers et leurs troupeaux... Il ne manque que les rois mages!

Et ce soleil qui brûle tellement! Croyez-moi, c'est celui du désert où Jésus s'est retiré. Si, si... Désert de sable ou de garrigue, un désert reste un désert. Qu'y a-t-il de plus propice à la réflexion?

Puis, en Provence, il y a des vignes! Et dans les vignes, que trouve-t-on? Du raisin, oui! Et avec le raisin que fait-on? Du vin!

Oui, madame! Le sang du Christ que le prêtre boit seul devant ses fidèles envieux à chaque communion.

Vous voyez la Provence, c'est : "La Bible Illustrée". Elle vous inspirera bien mieux qu'un couvent, qu'une cathédrale ou même une basilique fut-elle celle de Saint-Pierre. Ne voulez-vous pas me faire confiance, pour une fois?

MATHILDE

Vous faire confiance! Vous essayez de me faire croire que la Provence est le paradis sur Terre quand vous ne croyez pas vous-même en l'existence de Dieu. Comment voulez-vous que je vous prenne au sérieux? Comment voulez-vous que ce qui vous a mal inspiré, vous, m'inspire bien, moi?!

GEORGES

Qu'est-ce que ce que je crois ou ne crois pas à à voir avec tout cela?

MATHILDE

Ecoutez, Georges! Je vous crois quand vous me dites que le midi est un endroit merveilleux. Mais, il faut que vous compreniez. Ces soeurs avec qui je vais passer ces prochaines semaines, sont celles avec qui j'ai failli partager le reste de ma vie.

.../...

scène suite...

MATHILDE (suite)

Si l'atmosphère créée par tout ce que vous venez de me décrire vous reconforte et vous procure du bien être, alors retournez en Provence chaque fois que vous le jugerez nécessaire. Pour ma part, il est une atmosphère dont j'ai besoin présentement : celle créée par cette communauté de gens qui me ressemble. Quand je m'éloigne de Dieu et que j'en souffre, c'est elle seulement, qui me soulage. Dieu est entré dans ma vie avant vous, Georges. Et cela, malgré que je vous aime.

GEORGES

(Amer)

Vous m'aimez parce qu'il le faut bien! Parce que nous sommes mariés. Parce qu'il vous l'a demandé afin de me convertir.

MATHILDE

Non. Je vous aime, croyez-moi! C'est peut-être d'où vient que je souffre. Je vous aime plus que moi.

GEORGES

Je vous aime moins que Dieu mais plus que moi-même me dit Madame Polyeucte en cette journée de grâce du 12 juillet 1931...

MATHILDE

Polyeucte?

GEORGES

Ah si Corneille vous avait connue!

MATHILDE

Je sais combien vous tenez à ce que je vous accompagne. Si cela avait été pour le mois prochain, tout serait différent. Et puis, vous me parlez de la Provence avec tant de poésie que cela me blesse de ne pas pouvoir m'y rendre avec vous.

GEORGES

Je la soignerai, votre blessure. Venez!

MATHILDE

Il est une blessure plus urgente dont il faut que je m'occupe.

scène suite...

GEORGES
Avec Dieu pour chirurgien?

MATHILDE
Non. Moi seule.

GEORGES
Vous vous cautériserez?

MATHILDE
Je me cautériserai et je reviendrai plus forte ou je m'amputerai. Dans ce cas, je ne croirai plus, mais je serai sans remords. D'une manière ou d'une autre, je me sentirai mieux.

GEORGES
Si vous partiez vous amputer, je bouclerai moi-même vos valises.

MATHILDE
Georges, je vous en prie. Laissez-moi partir et ne soyez pas amer.

GEORGES
S'il faut vraiment que vous partiez, soit. Faites ce que bon vous semble.

Mathilde se jette à son cou.

MATHILDE
Merci! Merci, Georges d'être aussi bon! Oh oui, vous êtes si bon! Si généreux! Si compréhensif! Je tâcherai d'être aussi bonne pour vous à l'avenir que vous ne l'êtes pour moi en ce moment. Je vous prouverai mon amour dès mon retour je vous le promets! Merci encore pour votre bonté! Dommage que le Bon Dieu ne soit pas comme vous! Tout serait tellement plus simple.

GEORGES
(Solennel)
Mathilde ou la tragédie comique! S'il existait le Bon Dieu, il ne serait pas si compliqué.

R I D E A U

C I N Q U I E M E T A B L E A U

Fin juillet 1931

Décor dans l'obscurité, volets clos. Un grand désordre règne dans la pièce bouteilles de bière vides, cendriers improvisés, linge d'homme, revues coquines de l'époque...

Georges est assoupi les pieds sur son bureau, les cheveux ébouriffés, la chemise ouverte, une bouteille de bière à la main.

SCENE UNIQUE

Mathilde entre. La lumière de l'extérieur éclaire le décor. Elle pose ses valises, aperçoit Georges, s'approche de lui et l'embrasse.

MATHILDE
Allons debout, paresseux! Il est
neuf heures et demie!

GEORGES
Vous, ici!

MATHILDE
Une merveilleuse journée se prépare; le
soleil commence déjà à briller et vous,
vous dormez encore!

GEORGES
(Se réveillant)
Alors, vous êtes de retour...

MATHILDE
Et oui. Je ne m'attendais pas à vous
trouver ici avant la fin de la semaine.

GEORGES
Moi non plus.

MATHILDE
Pardon?

GEORGES
Je veux dire que je ne m'attendais pas
à ce que vous reveniez si tôt.

scène suite...

MATHILDE

Et bien, j'ai changé d'avis. Trois semaines dans ce couvent, vous savez finalement, c'était un peu long!

GEORGES

Oh, je n'en doute pas.

MATHILDE

Mais quelle odeur y a-t-il dans cette pièce, dites-moi? Vous auriez dû aérer en entrant. Ah, cette odeur! Ne dirait-on pas du tabac? Ouvrez les fenêtres, Georges! Je sors remonter les volets.

Elle sort. Georges ramasse ce qu'il peut du désordre : revues coquines de l'époque qu'il s'empresse de cacher. Il replace quelques cadres religieux qu'il avait retournés.

MATHILDE (Suite)

(Entrant)

C'est quand même extraordinaire que nous soyons rentrés presque en même temps. Et sans nous être consultés! Mais... Qu'est-ce que tout cela veut dire? ! Quelqu'un est entré ici pendant notre absence!

GEORGES

Non, Mathilde. Je ne suis pas rentré la nuit dernière.

MATHILDE

Est-ce vous qui avez mis tout ce désordre?

GEORGES

Oui.

Elle aperçoit les cendriers et les mégots.

MATHILDE

Vous fumez, Georges?

GEORGES

Oui.

MATHILDE

Et vous buvez aussi?

GEORGES

Oui.

scène suite...

MATHILDE

Vous m'aviez assuré : seulement à la Saint-Verhaegen et après les examens.

GEORGES

Il m'arrive parfois de boire en d'autres circonstances.

MATHILDE

Et vous avez bu tout cela, hier?

GEORGES

Vous n'avez pas l'air de comprendre. Je ne suis pas parti.

MATHILDE

Ah! Ben ça alors! Et vos parents?

GEORGES

Je leur ai écrit que je ne pouvais pas me rendre en Provence cet été-ci.

MATHILDE

Ils ne doivent pas être contents.

GEORGES

Oh, non, pas du tout. Cette fois au contraire, ils ont été très compréhensifs. Ils vous souhaitent même un prompt rétablissement.

MATHILDE

Il me souhaitent un prompt rétablissement? Pourquoi?

GEORGES

Pour votre blessure! Ils attendent de vos nouvelles avec impatience. Moi aussi, d'ailleurs. Comment allez-vous?

MATHILDE

Mais Georges! Avez-vous perdu la tête? De quoi parlez-vous?

GEORGES

Votre blessure.

MATHILDE

Mais quelle blessure? Vous délirez, mon ami.

scène suite...

GEORGES

Allons, vite! Dites-le-moi! Ne voyez-vous pas que je ne peux plus attendre?

MATHILDE

Je ne comprends pas. Expliquez-vous, Georges!

GEORGES

Vous êtes-vous cautérisée ou vous êtes-vous amputée? Dites-le-moi vite!

MATHILDE

Si je me suis... amputée? ... ou cautérisée? ...
Ca y est! J'y suis.

GEORGES

Alors? Vite, vite!

MATHILDE

(Riant)

Je vais bien, Georges. Je vais très bien! Surtout maintenant que je vous retrouve. Vous m'avez manqué. Cela me fait plaisir que vous soyez là! Quoi que l'état dans lequel je vous retrouve m'effraie un peu. Vous ressemblez à un chien sauvage. Qu'est-ce encore que cette façon que vous avez de me regarder? !

GEORGES

Vous êtes belle, Mathilde! Vous êtes tellement belle! J'ai l'impression de voir un ange, une apparition. Laissez-moi vous serrer dans mes bras que je m'assure que je ne rêve pas. Vous m'avez manqué tellement à moi aussi! Peut-être ne me croirez-vous pas mais j'ai prié pendant votre absence.

MATHILDE

Vous avez prié?

GEORGES

Oui.

MATHILDE

Mais... Vous avez prié qui?

GEORGES

Lui.

scène suite...

MATHILDE
Dieu?

GEORGES
Oui. Je lui ai dit : " Si tu existes,
fais qu'elle s'ampute pour qu'à son
retour je puisse la serrer contre moi,
la regarder, la toucher, l'embrasser et
l'aimer sans qu'elle n'en souffre. Je
ne veux plus qu'elle suspecte ton
regard voyeur posé sur elle. Je ne
veux plus qu'elle se sente coupable
d'être ma femme et de m'aimer. Alors,
si tu existes, fais qu'elle s'ampute!
Je t'en supplie, fais qu'elle
s'ampute!"

MATHILDE
Vous lui avez vraiment dit cela?

GEORGES
Aussi vrai que je vous ai dit oui à
l'église. Mais... Vous souriez,
Mathilde! Comme j'aime vous voir
sourire! Vous avez les yeux pleins de
bonheur!

MATHILDE
Vous aussi. J'avais raison. Cette
journée est une journée merveilleuse.
Une journée idéale pour faire un
enfant...

GEORGES
Alléluia! Vous êtes guérie! Je vais
finir par croire aux miracles!

Il l'enlace, la couche sur le sol, se couche sur elle et
l'embrasse.

MATHILDE
Mais Georges, calmez-vous, voyons!
Qu'est-ce qui vous prend?

GEORGES
Je vous aime, Mathilde. Vous avez
raison. Aujourd'hui est une journée
merveilleuse pour faire un enfant. Une
petite Mathilde de deux kilos cinq cent
avec trois cheveux sur la tête et pas
encore de dent. Une petite Mathilde qui
dort ; qui mange ; qui pleure ; qui
attend qu'on l'aime et qu'on la
protège.
.../...

scène suite...

GEORGES (suite)

Une petite reine dans la maison qui nous mettra à ses pieds. Une déesse que nous aurons en commun et que nous adorerons ensemble. Vous avez raison. Aujourd'hui est une journée idéale!

MATHILDE

Georges, regardez!

GEORGES

Mm.

MATHILDE

Regardez.

GEORGES

Quoi?

MATHILDE

Enfin, regardez, vous dis-je!

GEORGES

Où?

MATHILDE

Autour de nous!

GEORGES

Quoi, autour de nous?

MATHILDE

Il y a des bouteilles de bière.

GEORGES

Et alors?

MATHILDE

Vous n'allez pas me faire un enfant au milieu des bouteilles de bière.

GEORGES

Et pourquoi pas?

MATHILDE

Georges!

GEORGES

Quoi?

MATHILDE

Ca n'est pas sérieux, Georges.
Georges! Non. Non, je ne peux pas.
Vraiment, je ne peux pas.

.../...

scène suite...

MATHILDE (suite)

Ca sent la bière et le tabac. Non, vraiment, ça n'est pas sain!

GEORGES

Nous pouvons aller dans le potager, si vous préférez!

MATHILDE

Non. Non, aidez-moi!

GEORGES

Vous aider à quoi.

MATHILDE

A ramasser les bouteilles.

Il ramasse quelques bouteilles et les lui donne.

GEORGES

Et l'ange devient démon!

MATHILDE

Pardon?

GEORGES

Est-il bien nécessaire de faire le ménage, maintenant?

Vraiment, je ne comprends pas. A l'instant où vous m'apparaissez tel un ange, où je ne vois plus que vous, où mon âme et mon cœur s'envolent pour un voyage merveilleux, répondant à votre invitation; vous, vous ne voyez que des bouteilles de bière!

Ne pouviez-vous regarder autre chose?

MATHILDE

Quoi?

GEORGES

Quoi? Quoi? Je ne sais pas, moi. La fenêtre par exemple.

MATHILDE

La fenêtre! Pourquoi voulez-vous que je regarde la fenêtre quand vous vous apprêtez à...

GEORGES

... Et pourquoi regardez-vous les bouteilles de bière, alors? C'est vrai, ça! Faire une telle histoire pour si peu de chose! Pour peu que vous m'aimiez dites-moi quelle importance peut avoir le décor!

scène suite...

MATHILDE

S'il n'y avait que le décor! Mais non !
Il y a aussi l'odeur... D'ailleurs, je
vous avais demandé d'ouvrir les
fenêtres. Je vous connais encore si
peu. Tenez, j'ignorais que vous fumiez.

GEORGES

Je sais que vous détestez l'odeur du
tabac, c'est pourquoi je ne fume jamais
en votre présence. Mais avec votre
permission, j'allumerais bien une
cigarette. Là, tout de suite. Vous
voyez, je suis un peu nerveux.

MATHILDE

Faites!

Il ouvre la fenêtre et allume sa cigarette.

MATHILDE (Suite)

Je suis surprise que vous ayez envisagé
de si bon coeur la naissance d'une
petite Mathilde. Surtout qu'il vous
reste encore deux années d'étude avant
que vous n'obteniez votre doctorat.
Peut-être devrions-nous revoir cette
décision; ne pensez-vous pas?

GEORGES

J'en ai fini avec mes études, Mathilde.
Je renonce à mon doctorat.

MATHILDE

Vous renoncez! Oh, je ne vous crois
pas! Vous devez être déprimé,
Georges. Vous avez l'air épuisé.

GEORGES

Je vous assure que je renonce.
D'ailleurs, je ne suis pas aussi
déprimé que j'en ai l'air.

MATHILDE

Mais, vous ne renoncerez pas!

GEORGES

Et pourquoi pas?

MATHILDE

Tout d'abord, cela ne vous ressemble
pas de renoncer. Et puis surtout, vous
le ferez pour tenir tête à votre père.

scène suite...

GEORGES

Et bien, détrompez-vous. C'est justement à cause de lui que je me contenterai de ma licence. En effet, mon père a décidé de s'établir définitivement en Provence. Il compte à présent se consacrer à sa passion pour le vin qui a dépassé, depuis longtemps, la passion qu'il avait pour la bière. Il a donc remis sa démission au journal où ma candidature a été retenue pour le remplacer. C'était pour moi une chance à saisir. Vous comprenez que je n'ai pas hésité.

MATHILDE

Etes-vous heureux de votre décision?

GEORGES

Oui. Et vous, êtes-vous heureuse?

MATHILDE

Bien sûr, si vous l'êtes. Mais, dites-moi... Maintenant que vous n'étudierez plus, vous pourrez vous débarrasser de vos livres?

GEORGES

Quels livres?

MATHILDE

Oh, pas tous, rassurez-vous!
Seulement certains d'entre-eux.

GEORGES

Ca y est; elle remet ça!

MATHILDE

Pardon?

GEORGES

Il n'en est pas question!

MATHILDE

Enfin, Georges. Je ne vois pas en quoi cela vous dérange. Vous n'en aurez de toute façon plus besoin.

GEORGES

Et vous, en quoi vous dérangent-ils?

MATHILDE

Ils ont une mauvaise influence sur moi.
Vos articles aussi, d'ailleurs.

.../...

scène suite...

MATHILDE (suite)

Je vais également devoir cesser de taper vos travaux.

GEORGES

Pourquoi?

MATHILDE

Parce que je n'ai plus le droit de les lire.

GEORGES

Me voici à l'index, moi aussi!

MATHILDE

Durant les quelques mois que j'ai passé à vos côtés, vous m'avez aveuglée par votre bonté et votre douceur. Votre passion pour la vie et pour la littérature a attisé ma curiosité. Je vous ai fait confiance. J'ai été tentée, j'ai lu. Mes yeux ont vu ce qu'ils n'auraient jamais dû voir. Les effets ont été immédiats. Les questions ont commencé à envahir mon esprit et le doute a suivi. Il s'en est fallu de peu que je me perde. Ces livres sont dangereux, Georges! Je remercie Dieu de toute mon âme de m'avoir sauvée à temps. Dorénavant, je prierai davantage pour vous pour qu'il vous sauve également.

GEORGES

Pourquoi me sauverait-il?

MATHILDE

Parce qu'il est Dieu, qu'il est infiniment bon et qu'il vous aime. Il écoutera ma prière. D'ailleurs, ne dirait-on pas qu'il a déjà commencé à l'exaucer?

GEORGES

Qu'êtes-vous en train d'imaginer?

MATHILDE

Je pense que la providence vous a amené à arrêter vos études, ce qui vous donne l'opportunité de vous éloigner de vos livres maudits. Et puis, ne venez-vous pas d'avouer vous-même que vous avez prié pendant mon absence?

Il se frappe la main sur le front.

scène suite...

MATHILDE (Suite)

Peu importe la prière que vous ayez faite ; vous avez prié! Vous êtes en route vers le droit chemin. Faites-moi confiance, Georges. Il vous sauvera comme il m'a sauvée.

GEORGES

Il aurait mieux fait de vous amputer plutôt que de vous sauver... et puis, bordel! Que suis-je en train de dire là? Vous m'embrouillez avec vos foutaises! Mais qu'est-ce qui m'a pris de vous laisser partir là-bas? ! Comment ai-je pu être assez naïf pour croire un instant que votre bon sens naissant grandirait peut-être en s'ennuyant au milieu de ces malades?!

MATHILDE

Surveillez vos paroles!

GEORGES

Décidément, Mathilde! Vous êtes une idiote et je désespère que vous deveniez lucide un jour.

MATHILDE

Et vous, Georges, vous êtes un croyant en puissance mais vous ne le savez pas encore.

GEORGES

Ne m'insultez pas, s'il vous plaît!

MATHILDE

C'est vous qui venez de me traiter d'idiote.

GEORGES

Soit, nous sommes quittes. Mais ne me le dites plus jamais. Quant à mes livres, je vous défends bien d'y toucher sans quoi, je brûlerai vos bibles, vos chapelets et vos crucifix. De cela je vous mets en garde. Et si mes livres "maudits" aiguissent votre curiosité, priez Dieu qu'il vous donne la volonté de ne pas les lire. La résistance à la tentation ajoutera à votre grandeur.

scène suite...

MATHILDE

Je m'attendais à une telle violence de votre part. Vous êtes tellement buté!

GEORGES

Buté? Moi, je suis buté?

MATHILDE

Buté, oui! Et vous ne voulez rien entendre. Vous êtes un provocateur, un anarchiste! Vous souffrez probablement d'une frustration...

GEORGES

... Freud est à l'index, ma chère...

MATHILDE

...une frustration qui vous pousse à vous tourner contre Dieu. Quand bien même, vous l'aimeriez plus que moi, vous lui montreriez de l'hostilité. Mais, un jour, vous verrez, vous retournerez à lui. En attendant, il est indispensable que nous trouvions des valeurs communes qui nous rapprochent. Voilà, cette pièce est enfin propre!

GEORGES

Des valeurs qui nous rapprochent! Citez-m'en une, Mathilde!

Elle s'approche de lui et lui caresse la poitrine.

MATHILDE

Notre chaleur, Georges.

GEORGES

Quoi?

MATHILDE

Je vous aime.

GEORGES

Plus que vous mais moins que lui. Oui, je sais.

MATHILDE

Embrassez-moi!

scène suite...

GEORGES

Pour que vous me repoussiez dès que vous aurez aperçu une bouteille de bière qui aurait échappé à votre attention ou dès que vous apparaîtra le visage de Marie ou celui du Pape!

MATHILDE

Pourquoi êtes-vous si froid, soudain?

GEORGES

Parce que sous prétexte de nous rapprocher, vous allez imposer dans mon lit ce Dieu que vous m'imposez déjà sous mon toit. Alors, faites l'amour avec lui si bon vous semble, mais fichez-moi la paix!

MATHILDE

Arrêtez de dire des sottises, embrassez-moi!

Elle commence à se déshabiller.

GEORGES

Mais... Mais qu'est-ce que vous faites?

MATHILDE

Je m'apprête à faire quelqu'un qui nous rapprochera. Je sais qu'aujourd'hui est une journée idéale.

GEORGES

Le ciel s'est couvert, je n'en ai plus envie.

MATHILDE

C'est vous qui devenez farouche, maintenant? !

GEORGES

Laissez-moi! Je vous répète que je n'en ai plus envie.

MATHILDE

Le soir de nos noces, vous ne m'avez pas demandé mon avis.

GEORGES

Quelle mouche vous a piquée? ! Mais laissez-moi!

scène suite...

Elle le bâillonne de sa bouche.

GEORGES (Suite)
Le viol est un péché mortel, Mathilde!

MATHILDE
Et vous, vous manquez à vos devoirs!

GEORGES
Je n'y suis pour rien, vous m'avez
glacé. Je suis froid. Froid, vous
entendez! Froid comme un cadavre!

MATHILDE
Peu m'importe la froideur du cadavre,
pourvu qu'il soit raide!

GEORGES
Je ne le suis pas

MATHILDE
Laissez-vous faire, et vous ne tarderez
pas à l'être.

R I D E A U

SIXIEME TABLEAU

Début avril 1991.

Nous retrouvons le décor du troisième tableau. Rideaux vieillis, tapis jaunis.

Des draps recouvrent les meubles. La pièce est envahie de livres, de cierges et de poussière. Il fait nuit. Seule la lumière de quelques cierges éclaire le décor.

SCENE 1

Mathilde a le visage presque gris et les cheveux blanc. Assise dans un rocking-chair, elle montre une attitude tantôt sereine, lucide, tantôt folle, parfois sauvage.

MATHILDE

On l'a voulue la petite Mathilde! Ah ça, nous pouvons dire que nous l'avons voulue. Nous avons même pensé qu'elle ne viendrait jamais. Elle n'est arrivée qu'un an et demi plus tard, le jour de Noël avec deux kilos cinq cent, trois cheveux sur la tête et pas encore de dent comme prévu. Georges était fou d'elle. C'était une petite fille très calme et souriante, un bébé que nous n'entendions presque jamais pleurer jusqu'à ce qu'une méningite l'emporte à l'âge de quatre mois, le soir du vendredi Saint.

Ce fût terrible. Nous étions en Provence chez les parents de Georges pour les vacances de Pâques. Dès lors, notre paradis terrestre, ma "Bible illustrée" perdait pour toujours une partie de sa lumière.

Ils ont donc mis ma petite fille dans la terre. Les dates de sa naissance et de sa mort sont inscrites sur sa tombe. J'ai toujours pensé que naître à Noël pour mourir trois jours avant Pâques comme le Christ ne pouvait être une coïncidence. Bien sûr, Georges ne voulait pas en entendre parler.

Mathilde imite Georges.

scène suite...

MATHILDE

"Si elle revient dans trois jours, je jure que je croirai tout ce que vous voudrez. Sinon ne dites rien! S'il vous plaît, Mathilde, ne dites rien! " Je n'ai rien dit; lui non plus. Si nos idées restaient différentes, notre peine était la même. Ainsi, la petite déesse qui devait nous rapprocher a bien accompli sa mission. Oui, aucun événement dans nos cinquante années de vie commune ne nous rapproché autant que sa mort. Pas même la naissance de nos quatre fils. Contrairement à leur soeur qui avait inspiré la paix entre nous, mes quatre rejetons ont souvent foutu le bordel dans notre couple. Tout d'abord, j'ai dû les baptiser à l'insu de Georges. A mon grand étonnement, il n'a vu aucun inconvénient à ce que les enfants fréquentent l'école catholique. "C'est là que j'ai appris à les détester", disait-il.

Nous nous étions mis d'accord pour ne jamais nous quereller sur un sujet religieux. Bien que, pour dire vrai, le sujet de nos querelles était toujours religieux. Nous avons donc du apprendre à partager nos idées.

Une semaine sur deux, nous ne mangions pas de viande le vendredi. Ces semaines-là, les enfants accompagnaient Georges à la pêche ou au manège. Les autres vendredis, j'étais obligée de leur cuire du gibier, mais ces semaines-là, les enfants m'accompagnaient à la messe le dimanche.

Nous avons convenu que Georges ne parlerait pas en mal de l'Eglise, des nonnes et des curés à la condition que je n'en parle en bien ni ne prie à voix haute. Chacun de nous refusait que nos enfants soient influencés par les idées de l'autre ce qui ne nous empêchait pas de prêcher pour les nôtres une fois que nous étions seuls avec eux.

Hormis ces détails qui empoisonnaient nos deux vies en silence, nous vivions heureux. Le bonheur était au programme de chacun de mes jours comme mes messes et mes cantiques.

Et puis, il y a eu la guerre; la deuxième. Paul et Matthieu avaient six et quatre ans quand Georges fut déporté en Allemagne.

.../...

scène suite...

MATHILDE (suite)

Je suis restée trois ans sans nouvelles de lui. Son silence fut évidemment terrible pour nous tous. Je ne sais expliquer ni pourquoi ni comment, je savais qu'il vivait. Il était blessé, peut-être. Mais il n'était pas mort. Je le reverrais après la guerre, ça j'en avais la certitude. Enfin, je priais pour qu'il revienne vite.

Quand il est parti, j'étais enceinte. Pour que les enfants ne souffrent pas trop de la faim, Jean, mon frère aîné, nous a accueillis dans sa ferme, près de Wépion. Nous sommes restés près de lui jusqu'au retour de Georges, après la guerre.

Que d'émotions quand nous nous sommes retrouvés! Il devait être midi. J'appelais les enfants pour la soupe. Et comme ils ne répondaient pas, j'allais les rejoindre dans la grange. C'est là que je surpris Paul et Matthieu présenter leur petit frère que j'avais appelé Jean en l'honneur de leur oncle. J'ai retrouvé mon Georges fort maigri et le visage en larmes. C'est probablement cette nuit-là que nous avons conçu Gérard, puisqu'il vint au monde précisément neuf mois plus tard.

Sa naissance fut la cause d'une violente dispute entre lui et moi. Je ne sais pas quel mouche l'avait piqué ce jour-là. Il voulait que notre fils s'appela Alceste! Alceste... appeler mon enfant Alceste quand je projetais de l'appeler Pierre.

Elle revit sa dispute avec Georges.

MATHILDE (Suite)

Pierre! Il n'en est pas question! Nous avons déjà un Paul, un Matthieu et un Jean, c'est assez d'apôtres comme cela. Il n'y aura pas de Pierre! Tenez-vous-le pour dit!

Elle rit.

MATHILDE (Suite)

Encore une fois, nous avons dû mettre de l'eau dans notre vin : j'ai dû renoncer au prénom d'apôtre et Georges a fait son choix parmi les saints du calendrier. Enfin, nous nous sommes mis d'accord sur Gérard.

.../...

scène suite...

MATHILDE (Suite)

Georges craignait que j'aie profité de ses trois années d'absence pour endoctriner ses fils. Nous reprîmes donc nos anciennes habitudes d'éducation athéo-catholique telles que nous les pratiquions avant la guerre. Mais mes enfants aimaient beaucoup la viande et ils préféraient la pêche et les chevaux aux messes dominicales. Aussi, à l'âge de raison, ils ont cessé de m'accompagner. Mes braves petits voyous qui ont appris à lire et à écrire sur le dernier banc de leur classe, partaient tous les étés en Provence chez leurs grands-parents pendant que je faisais ma retraite chez les Bénédictines de Rixensart - retraite qui n'a plus jamais excédé deux semaines depuis l'année de mon mariage.

La vie n'est-elle pas étrange? J'ai peut-être consacré plus de temps au service de Dieu qu'à l'éducation de mes enfants; l'influence de leur père a fait d'eux des mangeurs de gendarmes et de curés, qui ont fait les quatre cent coups et sans doute plus. Et bien mes quatre voyous, mes quatre gibiers de potence, aussi rebelles furent-ils, ont tous les quatre épousé une catholique!

Elle rit, puis s'approche de la fenêtre.

MATHILDE (Suite)

Ne dirait-on pas que le soleil s'est couché, déjà? J'ai oublié de lui dire au revoir. Ce matin, aux étangs, je lui ai dit que je ne le reverrais plus jamais se lever. Ni sur Bruxelles, ni nulle part ailleurs. Je ne le reverrai plus se coucher non plus, j'ai raté son dernier spectacle. Quel dommage! Ca m'apprendra à tant parler.

Elle ouvre la fenêtre.

MATHILDE (Suite)

Et toi, la lune! Où es-tu, d'abord? Allez, montre-toi! Je n'ai pas envie de te rater et je suis trop fatiguée pour sortir.

Elle grimpe sur la fenêtre.

scène suite...

MATHILDE (Suite)

Ah! Te voilà! Tu aurais au moins pu être pleine! Ce soir, je partirai avant toi, tu sais. Allez, au revoir la lune! Je vais fermer la fenêtre ; il fait froid dehors. Je t'attendais pour partir, parce que je voulais te dire au revoir. Au revoir.

Elle ferme la fenêtre et retourne s'asseoir.

MATHILDE (Suite)

Voilà, Seigneur. Je suis prête! Je n'attends plus que toi, maintenant. Mais ne me fais pas trop attendre. Je suis devenue impatiente avec l'âge. Vois! J'ai ici une bouteille pour toi: un "Bouquet de Provence" 1980. Je l'ai acheté à la mort de Georges, le jour où je t'ai condamné à mort. Tu t'en souviens? Bien sûr, tu t'en souviens. Ne fais pas la sourde oreille! Je t'ai senti frémir, ce jour-là.

Il me semble que depuis dix ans, j'ai dû récupérer ce que je t'ai donné, à l'exception de ma jeunesse que j'ai perdue pour toujours. Elle, tu la paieras de ta vie. J'ai dépouillé les églises de leurs cierges. Il est probable que j'en ai récupéré plus que je ne t'en ai offert en cinquante ans. J'en ai tant et tant que je ne sais plus où les mettre. Je suppose que la femme de mon fils voudra les rendre au curé quand je serai morte. Elle sert encore ta cause, l'idiote! Mais je ne lui donnerai pas la joie de te rendre ce service. Je ferai tout brûler.

Elle vide un bidon d'essence à l'arrière du décor.

MATHILDE (Suite)

Tout, tout, tout... Toi aussi, tu brûleras... Avec mes cierges, mes livres et avec moi-même. Allons, dépêche-toi! Tu es en retard. Oui, tu es en retard. Et je sais pourquoi. Tu as peur. Mais dépêche-toi tout de même, parce que nous devons en finir. Demain, il sera trop tard. Demain, ils viendront me chercher pour me mettre dans une maison avec des gens de mon âge.

.../...

scène suite...

MATHILDE (Suite)

"Le rayon de soleil" que ça s'appelle... ou quelque chose comme ça.

" Vous verrez, maman, vous y serez bien! " qu'il me dit Paul. "On s'occupera bien de vous."

"On mettra une T.V. dans ta chambre et on viendra te voir toutes les semaines", qu'elle me dit sa femme.

Pour qui elle se prend, cette conne? ! Elle me parle déjà comme si je n'avais plus toute ma tête! Même mes petits-

enfants ne se le permettent pas.

Ma vieillesse l'effraie. Ses cheveux sont déjà gris. Elle a passé l'âge de l'infarctus, tiens! C'est dommage!

Parce qu'elle est dangereuse, très dangereuse! Elle m'a converti mon Paul! Et puis, il faut voir mes

petites-filles! ... Presque plus bigotes que moi à leur âge!

Si c'est pas triste? A notre époque! Enfin... leur époque. Cette époque

n'est plus la mienne. Elle me fait trop peur et tu n'es plus là pour me rassurer. Il n'est plus d'endroit où l'on puisse vraiment vivre. Même la Provence est devenue laide. C'est vrai, la "Bible Illustrée" est une poubelle, aujourd'hui. Les hommes ont tout sali: la terre, la mer et même le ciel.

Alors, que reste-il? L'amour?

Pfff... Il paraît que c'est devenu mortel! Nicolas qui termine son service militaire, doit mettre du plastique sur son sexe quand il s'envoie en l'air. Quand j'y pense, j'ai envie de pleurer.

Allez, viens! Ton vin est servi. Tu veux me faire mourir d'impatience à défaut de chagrin, mais tu n'échapperas pas à ton sort. Tu es fini comme cette planète que tu as laissé détruire.

Qu'est-ce que tu fais? Dépêche-toi! Ton verre est là qui t'attend avec moi. Et lui non plus ne veux plus attendre.

Elle jette le verre en criant :

MATHILDE (Suite)

Mais vas-tu enfin venir? !

SCENE 2

Le vieux Georges apparaît dans son costume à carreaux. Nous l'appellerons DIEU.

DIEU
Et toi Mathilde! Vas-tu enfin te taire?

MATHILDE
Qui es-tu?

DIEU
Tu ne me reconnais pas?

MATHILDE
C'est Dieu que j'attendais!

DIEU
Et qui crois-tu donc que je suis?

Il ramasse les morceaux de verre.

DIEU (Suite)
Comme c'est dommage! Pourquoi avoir gaspillé cette petite merveille? "Bouquet de Provence 1980". En Provence, il y a des vignes! Et dans les vignes, il y a du raisin. Et avec le raisin, que fait-on? On fait... du vin! Oui, Mathilde! Le sang du Christ que le prêtre boit seul devant ses fidèles à chaque communion. Quel air bête as-tu soudain? C'est avec cet air-là que tu espères me tuer?

MATHILDE
Lâche! Il faut être le diable pour concevoir un plan aussi bas! Te servir de Georges pour te protéger! Tu sais que je n'aurais pas pu lui faire de mal! Lâche! Tu es un Lâche.

DIEU
Oh, calme-toi! Tu lui as sans doute fait plus de mal que tu ne pourras jamais m'en faire. Georges était un homme. J'ai fait l'homme à mon image. Je ne fais qu'utiliser ce qui m'appartient déjà. Et puis, j'ai pensé que ça te ferait plaisir de le revoir après toutes ces années. A l'heure qu'il est, tu sais...
.../...

scène suite...

DIEU (suite)

Il n'est plus tout à fait ainsi...
Alors comme cela, tu veux me tuer?
Ma pauvre enfant! Si déjà tu avais
toute ta cervelle! Allons, souris!
Si tu pouvais voir la tête que tu as en
ce moment.

Il sert un nouveau verre de vin.

DIEU (Suite)

Un dernier verre avant de passer l'arme
à gauche?

MATHILDE

Bois seul. Je n'ai pas soif.

Un verre à la main, il ramasse un livre.

DIEU

Hervé Bazin! Un de mes préférés. Et
bien, dis donc! Tu ne t'es pas
ennuyée pendant dix ans. Tu as lu tout
l'Index?

MATHILDE

Pas tout, hélas.

DIEU

Tu n'oses pas me regarder dans les
yeux. Est-ce tellement éprouvant de
voir Dieu en face? A moins que...
C'est l'image de Georges qui t'effraie?

MATHILDE

Je n'ai pas peur.

DIEU

Regarde-moi, alors!

MATHILDE

Je ne t'ai que trop regardé. Quant à
Georges, il me suffit de fermer les
yeux pour le voir.

DIEU

Tu ne m'as que trop regardé? C'est
intéressant. Et comment me voyais-tu?

MATHILDE

Je ne sais pas comment, je vous pensais
puissant.

DIEU

Comme Georges?

scène suite...

MATHILDE

Georges est mort, Seigneur. Georges est mort!

DIEU

Je suis désolé pour toi. Vraiment. Pourtant, tu sais... Georges a eu beaucoup de chance. Chaque homme n'a pas le privilège de mourir dans les bras de celle qu'il aime. Georges est un privilégié. Oui, oui! Il a même choisi sa mort.

MATHILDE

Il était malade!

DIEU

Qu'a-t-il fait pour guérir? Rien.

MATHILDE

Tu ne peux pas comprendre!

DIEU

(Riant)

Ah! Je l'attendais, celle-là!

MATHILDE

Georges a souffert.

DIEU

Il n'est pas à plaindre. Ton époux est mort comme son dieu.

MATHILDE

Quel dieu?

DIEU

Molière.

MATHILDE

Ainsi, Georges avait un dieu...

DIEU

Tout le monde a un dieu. Un ou plusieurs, c'est selon les besoins.

MATHILDE

Mais Molière, tout de même...

DIEU

Molière en vaut bien un autre.

scène suite...

MATHILDE

Alors, pourquoi n'a-t-il pas fait de théâtre?

DIEU

La vie elle-même n'est-elle pas un théâtre, Mathilde? Un théâtre illustré par des milliers de figurants, plus cabots les uns que les autres où suivant son talent, chacun s'accorde le rôle qui lui convient pour un public de plus en plus exigeant. Georges était journaliste. Il servait le public du premier rang. Elle est loin la bienséance du théâtre classique où on se tuait derrière la scène.

Aujourd'hui, le public veut tout voir, tout savoir dans les détails. Au plus c'est effrayant, au mieux c'est! Fini le roman ; le peuple veut du vrai! En direct, même la guerre! Le journaliste est devenu plus important que l'auteur de pièce, tu sais. C'est dommage, parce que Georges était un jeune premier. Un vrai. Les jeunes premiers font des exploits; lui, il t'a épousée.

Accablée par le chagrin, tu aurais pu donner à la pièce de sa vie, une chute digne de lui.

MATHILDE

L'assassinat de Dieu par ma main n'est-il pas une chute digne de Georges?

DIEU

Si ça ne l'est pas, c'est un péché d'orgueil. Mais dis-moi, Mathilde, qui est ton dieu, celui que tu veux détruire?

MATHILDE

"Le Père tout puissant. Le Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible" qui n'a pas été fichu d'exaucer une seule de mes prières!

DIEU

Ah, quel bienheureux était ce Molière! Georges ne lui demandait rien. Tu ne veux toujours pas boire?

MATHILDE

Non.

scène suite...

DIEU

Et si tu ratais ton entrée au dernier
acte de ta vie? Et si tu ne me tuais
pas?

MATHILDE

Je ne te raterai pas. Tu n'existes que
dans ma tête et tu mourras avec moi.

DIEU

Dis-moi quand?

MATHILDE

(D'une voix lyrique)
Après mon jugement.

DIEU

Tu veux que je te juge maintenant? !

MATHILDE

Avant le levé du soleil, oui.
Cette fois, tu as tout compris.

DIEU

(Riant)
Pour une femme prête à tuer Dieu,
Tu as beaucoup d'humour.

MATHILDE

Oui, si on veut.

DIEU

Tant pis si je te déçois,
mais je ne te jugerai
Que lorsque tu auras
cessé de respirer!

MATHILDE

Couard! Tu recules l'échéance
Que j'ai donnée à ton existence.

DIEU

Détrompe-toi, ma fille!
Je n'ai pas peur de toi.

MATHILDE

Et bien, fais ce que je te dis
Si tu ne me crains pas.

DIEU

Je ne juge que les morts, c'est un
principe!
Je regrette, Mathilde. Je ne peux pas!

scène suite...

MATHILDE

Oh De grâce ! Laisse à l'Eglise les principes!
N'es-tu donc pas bien au-dessus de ça!

DIEU

Tu y tiens tant; mais dis-moi quel est l'intérêt?
Au point où tu en es, ça devrait t'être égal.
Après dix ans qu'essaies-tu de te prouver?
Es-tu parvenue à faire autant de mal que tu n'as fait de prières en soixante-sept années?
Est-ce cela que tu veux savoir?
As-tu bien assez éveillé ma colère?
Est-ce que je détiens encore le pouvoir
D'envoyer ton âme brûler aux enfers?
Que veux-tu, hein? Tu ne le sais peut-être pas.

MATHILDE

Si, mais quand je mourrai tu ne seras plus là.
Or, je veux que l'on me juge comme il se doit
Avec un tribunal, avec un avocat...

DIEU

Ton visage, ta voix...
Tout est si dur en ta personne!
Allez viens. Aide-moi
Avant que ton heure ne sonne!

MATHILDE

T'aider? Alors c'est oui?
Je t'ai donc fais changer d'avis?
Une fois encore je suis la plus forte.

DIEU

Non ma pauvre fille, tu es déjà morte!

Elle porte la main sur son coeur. Dieu contemple le désordre autour de lui.

MATHILDE

Oh non, je respire, je bouge... Je me sens presque belle.

DIEU

Nom de Dieu, Mathilde! Qu'est-ce que c'est que ce bordel!?

scène suite...

MATHILDE

Je n'ai plus nettoyé depuis au moins dix ans.

DIEU

Comment as-tu pu vivre ainsi aussi longtemps?

MATHILDE

Je me suis mise à adorer la poussière
A la seule idée que ça pouvait te déplaire!

Dieu ignore les attaques de Mathilde.

DIEU

Aide-moi à déplacer ce bureau, tu veux?

MATHILDE

Laisse-moi faire, toi tu es vieux!
Place le rocking-chair à côté du bureau
Ensuite retourne la table, la longueur
vers le haut.

DIEU

Et le rocking-chair?
Que compte-tu en faire?

MATHILDE

Ben!! C'est le banc des accusés!
Il faut vraiment tout t'expliquer!
Et la table devant, comprends-tu, c'est
la barre.
Y a-t-il autre chose que tu veuilles
savoir?

DIEU

Est-ce que vraiment ceci va me servir
de tribunal?

MATHILDE

Oui, pourquoi? Tu n'aimes pas?
Le décor n'est pas si mal.
J'oubliais. Il te faut un petit
marteau!

Mathilde lui donne sa bouteille de vin.

MATHILDE

Voilà! Ainsi tu as ce qu'il te faut!
Vite, va t'asseoir! Arrête de rêver,
mon vieux! Bouge!
Tu interrompras la séance à petits
coups de rouge!

scène suite...

Songeur, Dieu va s'asseoir.

DIEU
Dis-moi, avant de commencer
Mais ceci tout à fait entre nous.
Est-ce que vraiment tu me hais?

MATHILDE
Oui.

DIEU
Me haïras-tu jusqu'au bout?

Mathilde ne répond pas.

DIEU (Suite)
Bien. Je déclare ouverte la séance.
Il te faudra te battre contre ta
conscience.

La jeune Mathilde, souriante, entre vêtue d'une robe blanche.
Nous l'appellerons "La Conscience". A peine entrée, elle se
prosterne au pied du bureau, devant Dieu.

LA CONSCIENCE
Vous faites des rimes, Oh Seigneur?

DIEU
C'est que je prends mon travail à coeur
Et que j'exécute les mille fantaisies
D'une folle qui rêve sa mort en poésie.
Relevez-vous.
(à Mathilde) Ta conscience, Mathilde,
la voilà.

MATHILDE
Elle?

DIEU
Et oui... Elle non plus, tu ne la
reconnais pas?
Celle qui t'empêchait d'apprécier
pleinement
Tous ces petits péchés que tu croyais
si grands.
Celle qui donnait un goût amer
Aux joies de tes vilaines pensées.
Celle que tu n'as jamais fait taire
Celle avec qui tu es née.
Bref, ta conscience, quoi!
La partie civile de ton coeur.
Je la connais mieux que toi.
Et je sais bien qu'elle te fait peur.

scène suite...

MATHILDE
Où est mon avocat?

LA CONSCIENCE
Un avocat? Pour que faire?
Parle toi-même! Défends-toi!

Dieu frappe le bureau de sa bouteille

DIEU
Allons, exauçons sa prière.
Après tout, on ne meurt qu'une fois.

Dieu boit de son vin tandis que le jeune Georges entre vêtu d'une toge noire. Nous l'appellerons " La Défense".

LA DEFENSE
Oh, la pauvre femme... Elle est
blanche de frayeur!

LA CONSCIENCE
C'est que, paraît-il, j'inspire la
terreur.

La Défense adresse un regard furieux à la Conscience, puis, se tournant vers Dieu :

LA DEFENSE
Eh toi, derrière le bureau!
Peux-tu me dire qui est ce serpent?

DIEU
Ben, sa conscience, voyons.
Ta tendre Mathilde à l'âge de vingt
ans!

LA DEFENSE
(À Mathilde)
Je suis là maintenant. Mettez votre
coeur à l'aise!

LA CONSCIENCE
Notre ami la Défense se prend-il pour
Vergès?
(À Dieu)
Si vous me présentiez ce jeune
prétentieux
Qui me semble se prendre un peu trop
au sérieux.

scène suite...

MATHILDE
(Criant sur la Conscience)
Mais va-t-elle enfin cesser
Sa pauvre poésie!

DIEU
(Frappant sa bouteille sur
le bureau)
Silence!

MATHILDE
(indignée)
Ses vers sont ratés!

LA CONSCIENCE
Comme toi, ma chérie!

Mathilde s'apprête à se jeter sur elle.

MATHILDE
Aaaaaaahh...

DIEU
... ssieds-toi!

DIEU (Suite)
(A la Conscience)
La Défense est celui dont la voix
S'est opposée si longtemps à la vôtre
La voix à qui son coeur avait fermé la
porte
Jusqu'à ces dernières années
Oh, elle aurait sans doute aimé
l'écouter plus
Mais le courage lui a manqué.
A défaut de vaillance, elle fera preuve
de ruse
Car elle va m'assassiner cette nuit...
Du moins... si j'en crois ce qu'elle
me dit.

Dieu et la Conscience rient.

LA DEFENSE
(A Dieu)
Ne sous-estime pas un coeur aussi fier!
Je ne connais rien qui soit plus
téméraire!

Dieu cesse de rire soudain pris d'angoisse. Après un court
silence :

scène suite...

DIEU
Hum... Bien, assez bavardé,
Nous n'avons pas encore de jury.

MATHILDE
Faites vite, s'il vous plaît,
Il est déjà quatre heures et demie.

LA CONSCIENCE
Que pensez-vous des Bénédictines de
Rixensart?

LA DEFENSE
Je m'y oppose!

LA CONSCIENCE
(Agacée)
Oui, bien sûr... C'était à prévoir.

DIEU
Eh bien, jeune homme! Si tu as
mieux, dis-le-moi!

LA DEFENSE
Heu... Brel, Brassens, Prévert... Des
gens bien, quoi!

LA CONSCIENCE
(Outragée)
Ohh!

DIEU
Ces jurys se valent, Mathilde. Fais
ton choix!

MATHILDE
Je ne veux pas avoir à faire à l'un de
ces jurys-là!

LA CONSCIENCE
Qui veux-tu qui te juge?
La Sainte Vierge? Les apôtres?

LA DEFENSE
Avez-vous un autre refuge?
Connaissez-vous quelqu'un d'autre?

DIEU
Je ne sais pas ce qu'il te faut
Mais je crains que tu aies tort.

scène suite...

MATHILDE

J'veux les putes et les maquereaux
Du royaume des morts!

DIEU

Réduis ton choix ma fille! Ils sont
bien trop nombreux!

MATHILDE

Alors accorde-moi les plus pervers
d'entre eux!

DIEU

Je te l'accorde! Les voici!

LA DEFENSE

Pitié pour elle!

Les lumières s'allument dans la salle où le public fait
maintenant office de jury.

LA DEFENSE (Suite)

Oh non!

MATHILDE

Merci!

DIEU

(Frappant avec sa bouteille)

Du calme, s'il vous plaît!

Je réclame le silence!

Je voudrais que vous laissiez

La parole à la Conscience!

La Conscience regarde le Jury, écoeurée. Après un moment,
elle essaie de parler.

LA CONSCIENCE

Défense... mon... mon cher ami,
vous... voulez-vous commencer?

LA DEFENSE

Il est d'usage que la Défense fasse son
discours...

MATHILDE

... le dernier!

LA CONSCIENCE

Qu'on éteigne les lumières, s'il vous
plaît! Merci.

(Les lumières s'éteignent)

scène suite...

LA CONSCIENCE (Suite)
Heu... Bien... Mesdames et Messieurs
le jury,
Celle que nous jugeons ce soir respire
toujours
et pour cette sainte cause,
Je terminerai mon discours...

MATHILDE

... En Prose!

Mathilde éclate de rire

DIEU
(Frappant le bureau)
J'exige le silence
Ou je lève la séance!

Mathilde se tait. Dieu boit de son vin.

LA CONSCIENCE
Je terminerai par une prière à la
Vierge
Qui est montée aux cieux avant même de
mourir.

A ces mots Mathilde est prise d'un rire hystérique.

LA CONSCIENCE (Suite)
Bougre de folle! Cache-toi derrière
tes cierges
Mais pour l'amour de Dieu, cesse donc
de rire!

La Défense calme Mathilde. Il lui parle dans l'oreille.

LA CONSCIENCE (Suite)
Mathilde, le croiriez-vous, devait
s'éteindre
Il y a de cela, au moins dix ans!
Elle a perdu la tête, c'était à
craindre,
Mais c'est avant tout un accident.
Elle était alors une sainte,
Une sainte de toute faute exempte.
Je l'assure, une sainte!
Sainte Mathilde du Bois de la Cambre!
Un jour dans son âme sainte et fragile,
La folie est venue prendre domicile.

MATHILDE

(A la Défense)
Est-elle en train de dire au jury que
je suis folle?

scène suite...

LA DEFENSE
Asseyez-vous, Mathilde. Vous démonter,
c'est son rôle.

MATHILDE
M'accuser de folie!
Elle est bonne celle-là!

LA DEFENSE
Un jour vous avez dit
Que Dieu n'existait pas.

MATHILDE
Depuis lors, il me semble que j'ai dû
faire pire!

LA CONSCIENCE
(Minimisant les faits)
Bon, un jour, elle a dit que Dieu
n'existait pas...

MATHILDE
(A la Défense)
Peut-être, mais ça, je l'avais dit pour
rire.

LA CONSCIENCE
Est-ce qu'on devient une Sainte pour en
arriver là?
Elle menace aujourd'hui la vie de notre
Seigneur...
Allons... Y a-t-il vraiment là de quoi
avoir peur? !
Tous les péchés qu'elle accumule depuis
près de dix ans
Compte tenu de son état ne sont pas
bien méchants.
D'accord, il y a ces cierges, volés par
milliers...

MATHILDE
Et le Coca-Cola dans les bénitiers!

LA CONSCIENCE
Cela est presque drôle! Du soda, ça
n'est rien...
Et si je vous disais que ces fautes ne
sont pas d'elle!

MATHILDE
Et c'est moi qu'elle traite de folle!
La garce! Ah ben tiens!

scène suite...

LA CONSCIENCE
C'est la trace dans son âme de ce qui
fut un rebelle!
Il est mort à sa place il y a dix ans
déjà...

MATHILDE
(En hurlant)
C'est faux!! Elle veut sauver la
sainte qui sommeillait en moi!
Mais je ne suis plus une sainte et
cette femme me déteste!

LA CONSCIENCE
(Criant plus fort)
Je t'aime, imbécile! Je suis tout ce
qu'il te reste!
Regarde ce que tu étais!
Regarde ce que tu as fait de toi!
Durant toutes ces années
N'as-tu jamais pensé à moi?
Mais qu'as-tu donc fait de septante
années de vertu?

MATHILDE
Et bien je me les suis mises dans le...

LA DEFENSE
(Lui mettant la main devant
la bouche.)
Chhhuuuuut!

LA CONSCIENCE
(Au jury)
Etes-vous convaincu?
De possession cette femme fut la
victime!
Qu'on la juge de sa naissance à sa mort
légitime!
Vu qu'elle était une sainte,
mesdames et messieurs les jurés
J'implore qu'on l'envoie au Ciel.
Pour l'heure, il me faut prier!

MATHILDE
Mais je n'ai pas envie d'aller au
Paradis!

DIEU
(Commençant à montrer
quelques signes d'ébriété)
Je ne pense pas que l'on t'aie demandé
ton avis!

scène suite...

MATHILDE

J'ai exigé un jury pervers!
Je veux que l'on m'envoie en enfer!
(A la Défense)
Georges! Oh, mon Georges! Je compte
sur vous!

LA DEFENSE

(Exaspéré)
C'est assez, Mathilde! S'il vous
plaît, taisez-vous!

Il ramasse un livre. Puis, s'adressant au jury :

LA DEFENSE (Suite)

Bref fut le discours de la Conscience
Que Mathilde en vous choisissant
parvint à désarmer!
N'est-ce pas là faire preuve
d'intelligence?

LA CONSCIENCE

Objection! Oh Seigneur!

DIEU

(Frappant sa bouteille sur
le bureau)
Objection... hic... rejetée!

LA DEFENSE

Face aux religieuses, elle eut fait un
plaidoyer
Que le Pontif lui-même n'aurait pas
égalé!
Imposant à Mathilde cette place au
Paradis
Qu'elle a tant convoité et qu'elle fuit
aujourd'hui.
L'ultime récompense doit-elle donc se
subir?
Interdit de penser, de baiser et de
lire!

Il jette le livre.

LA DEFENSE (Suite)

Si tel est le ciel, je le dis de moi à
vous :
L'enfer est un sort qui lui paraît plus
doux!

DIEU

Pauvre fou! Que connais-tu du ciel? !

scène suite...

LA DEFENSE

(à Dieu)

Pour dire vrai, je n'en sais pas plus
qu'elle!

(Au jury)

Mais l'autre jury qui me tenait à coeur
Résume en deux mots son conflit
intérieur.

Ses amis de la dernière heure
Auraient sans doute fait son bonheur
Son esprit s'est élevé jusqu'à eux
Aussi haut qu'il s'est élevé pour Dieu.
Et comme bien trop forts ses deux
choix s'opposent
C'est enfin sur vous que son sort
repose.

Le choix d'un jury aussi laid
Requiert un jugement sans pitié.
Un jury qui ne se laisserait pas
émouvoir

Par ses dualités et par son désespoirs.
Car l'enfer en est un, bien qu'elle le
réclame.

Le remord, la culpabilité vont y brûler
son âme.

DIEU

(À Mathilde)

En résumé, ma fille
Ceci ne t'en déplaît,
Si tu n'es pas gentille
Tu n'es pas non plus mauvaise!

LA DEFENSE

Elle a eu sa part de souffrance
Elle a le droit de se reposer
Mais quelle que sera la sentence,
Elle ne l'aura pas mérité.

DIEU

(A Mathilde)

Si tout était à refaire, dis-moi, hic,
ce que tu ferais!

MATHILDE

Je serais bonne et honnête, mais je
crois que je t'oublierais.
Comme cela, si tu existes, tu me
pardonneras
Et je ne perdrais pas mon temps si tu
n'existes pas.

Dieu pousse un soupir de soulagement.

scène suite...

MATHILDE (Suite)
Mais ne crois pas pour autant que tu
sois tiré d'affaire.
Je n'en reste pas moins une femme en
colère.
J'ai vécu trop longtemps et mon coeur
s'est aigri;
Tu mourras avec moi comme je te l'ai
promis.

Elle se rend à l'avant de la scène.

MATHILDE (Suite)
Mesdames et messieurs, les jurés,
La Défense a terminé.
Si vous vouliez me faire part de votre
verdict!
Je vous remercie et vous prie de faire
vite!

Une enveloppe tombe sur le bureau de Dieu.

DIEU
(En baillant)
J'ai reçu la sentence!
Nom de Dieu, que c'est triste!
Tu n'as vraiment pas de chance :
Tu devras enterrer tes fils!

LA CONSCIENCE
Oh non! Le châtement est vraiment trop
sévère!

DIEU
(En s'endormant sur sa
bouteille :)
Ah ça! Elle avait demandé un jury
pervers.

La Conscience pleure. La Défense la prend dans ses bras pour
la consoler.

LA CONSCIENCE
Pauvre Mathilde! Que vas-tu faire,
maintenant?

MATHILDE
Croyez bien que je me fiche de leur
putain de jugement!
Je voulais savoir si j'avais tort ou
raison.
Finalement, je me posais trop de
questions
.../...

scène suite...

MATHILDE (suite)

(En aparté en montrant le
jeune couple)

Oh, Georges! Quel bonheur de voir
enfin en harmonie
Ces deux parties de moi si longtemps
ennemies.

(A la Conscience et à la
Défense)

Il est encore temps pour vous, mes
amis

Que mon expérience vous serve de leçon!
Aimez-vous l'un et l'autre comme Jésus
nous l'a dit,
Mais fichez-vous la paix avec la
religion.

Le monde est en danger et Dieu est
saoul ce soir.

Agir au lieu de prier c'est notre seul
espoir!

On donne tellement de temps aux choses
sans importance!

Protégez votre coeur contre
l'intolérance!

Partez, maintenant! Et puis soyez
heureux!

Ils partent.

MATHILDE (Suite)

(S'adressant à Dieu, ivre
mort)

Vous vous souvenez, Georges? On a été
comme eux!

On entend le chant du coq. Mathilde sursaute. Puis, se rend à
l'arrière de la scène avec un de ses cierges.

MATHILDE (Suite)

Je sais, c'est très grave, ce que je
m'apprête à faire.

Mais il sera le premier de nous à
brûler.

Je lui pardonnerai dans un siècle, en
Enfer

Elle rit.

MATHILDE (Suite)

Mon amour, nous ne nous séparerons plus
jamais.

Elle met le feu à l'arrière du décor puis, elle va
s'asseoir, épuisée, dans le rocking-chair resté à l'avant de
la scène.

scène suite...

MATHILDE (Suite)

Voilà! Je suis poussière et je
retourne à la poussière.

J'aurai tenu ma promesse, Georges. Je
vous aurai vengé.

Mais que je suis fatiguée! Je me sens
déjà partir.

Avant même d'être brûlée...

Dieu que c'est bon de mourir.

Elle s'endort en souriant.

R I D E A U